

HAITI OBSERVATEUR



Lè manke gid, pèp la gaye !

Fondé à New York,
cet hebdomadaire est édité
par la société
Haïti-Observateur Group, Inc.
www.haiti-observateur.ca
Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, NY 11435-6235
Tél. (718) 812-2820
haiti_observateur@yahoo.com
New York: \$1,00
Partout ailleurs : 1,50 \$
Haïti: 20 gourdes
Tél. (718) 812-2820

VOL. LIII, No. 33 New York : Tel : (718) 812-2820; • Montréal (514) 321-6434; • Port-au-Prince: (011 509) 223-0785 • Paris (33-1)43-63-28-10 13 - 20 septembre 2023

SUR FOND DE CÉRÉMONIES D'INAUGURATION D'ÉCOLES Le convoi d'Ariel Henry lapidé à Jérémie Le lancement de la réouverture des classes mal tourné

Par Léo Joseph

Dans l'impossibilité de lancer la réouverture des classes pour le cycle 2023-2024, à la capitale, en raison des perturbations orchestrées par les gangs armés, le Premier ministre de facto s'était proposé de donner le change au pays et au monde entier, en profitant de l'atmosphère plus sereine du département du Sud-Ouest (ci-devant Département de la Grande Anse. Aussi s'est-il embarqué dans le projet d'inauguration de deux écoles, à Jérémie, chef-lieu de cette juridiction du pays, qu'avait planifié le ministre de l'Éducation nationale et de la Fonction professionnelle (ME NFP). Avant même d'arriver dans la ville, son cortège a été violemment caillassé, au niveau de Cité La Source, à la sortie de l'aéroport.

En effet, alors que, sur la page Facebook du ministère de la Communication les autorités gouvernementales ont fait état du

déroulement idéal de la visite du chef de facto de la primature, dans la métropole de la Grande Anse, sur les réseaux sociaux la

Le voyage de la délégation officielle à Jérémie

Bien que les autorités gouvernementales restent muettes, par rap-

port à l'organisation du voyage, à Jérémie, du Premier ministre de facto et sa suite, ce déplacement

plus de deux ans. Si Ariel Henry, les ministres, directeurs généraux et le chef de la Police et d'autres hauts gradés de la PNH ont pris le vol du lundi de la ligne aérienne Sunrise, le gros du convoi, composé d'au moins une trentaine de véhicules devaient faire le voyage par terre, la Route nationale numéro 2 étant un passage obligé, mais bloquée par les gangs qui imposent un droit de péage aux usagers, qui sont également sujet au kidnapping contre rançon. Aussi, les passagers se trouvant à bord de ces véhicules étaient-ils obligés de laisser la capitale depuis dimanche, à destination de Jérémie.

Pour ne pas s'exposer directement aux caprices des bandits, qui contrôlent effectivement Martissant, ces membres de la délégation officielle avaient con tourné ce tronçon de la Nationale numéro 2 en s'embarquant, eux et leurs véhicules, dans des

Suite en page 2



Coupe de ruban à l'inauguration de deux écoles, à Jérémie.

prise en chasse du cortège officiel de M. Henry tournait en boucle.

port à l'organisation du voyage, à Jérémie, du Premier ministre de facto et sa suite, ce déplacement

Sud-Est et des Nippes du département de l'Ouest (Port-au-Prince), par les gangs, depuis déjà

À 2 JOURS DU RENDEZ-VOUS AU CONSEIL DE SÉCURITÉ

La dernière rencontre entre les acteurs renvoyée sine die

Renvoi de facto de la date du déploiement d'une force militaire robuste en Haïti...



Ariel Henry.



Ralph Consalves, Premier ministre de Saint-Vincent-et-les-Granades.

Par Léo Joseph

La date, attendue, depuis quelques semaines, pour que soit soumis, au Conseil de sécurité des Nations Unies, un rapport sur la crise multidimensionnelle d'Haïti, qui devrait permettre à celui-ci de voter une résolution sur l'opportunité du déploiement, en Haïti, d'une force de police internationale, sous le leadership du Kenya, risque d'être repoussée. C'est la conclusion attendue, suite à l'ajournement de la der-

Suite en page 2

HAPPENINGS! AN ANALYSIS

The gang issue must be addressed without delay, otherwise Haiti will be no more

By Raymond A. Joseph



Susan Krabacher-AtD and a baby orphan.

The multifaceted crisis in Haiti is due to the power of the armed gangs which operate freely in the country, undisturbed by the de facto Prime Minister Ariel Henry, who has shown nonchalance as to his task of protecting life and property.

A heart-rending article in the *Miami Herald*, last Sunday, September 10, by Jacqueline Charles is one of the latest to draw attention on the actions of

Continued on page 7

SUR FOND DE CÉRÉMONIES D'INAUGURATION D'ÉCOLES

Le convoi d'Ariel Henry lapidé à Jérémie

Le lancement de la réouverture des classes mal tourné

Suite de la page 1

des bateaux, avant de rejoindre cette autoroute au sud de cette commune.

Il est intéressant de savoir que les passagers de Jérémie, qui avaient fait des réservations, en vue d'effectuer le voyage, à destination de Port-au-Prince, le lundi 11 septembre, devaient s'entendre annoncer par la compagnie aérienne « Sunrise », que le vol n'était plus disponible. La réalité était que, les passagers de Jérémie étaient sacrifiés au profit d'Ariel Henry et de sa suite.

Si le Premier ministre de facto allait essayer des jets de pierres et de bouteilles, après avoir quitté l'aéroport de Jérémie, les membres de la délégation officielle, qui avaient mis le cap sur la capitale du Sud-Ouest, allaient, de puis la veille, se trouver bloqués à carrefour Pestel par les partisans de Guy Philippe. Libéré de prison, aux États-Unis, après avoir bénéficié d'une réduction de peine pour, soit pour bonne conduite ou une entente secrète avec la justice américaine, n'a toujours pu regagner Haïti, ses affidés ayant lancé la rumeur faisant croire qu'il est resté sous les ordres de l'Immigration américaine, parce que le chef de la primature haïtienne se serait opposé à l'idée de lui octroyer un passeport ou une feuille de route pour se faire admettre à bord d'un vol à destination de Port-au-Prince.

Pour des raisons logistiques, les démentés de la délégation officielle, en route par terre, avec des manifestants de Pestel n'avaient pas retenu l'attention du public, surtout à cause des difficultés rencontrées par M. Henry, à Cité, se trouvant à La Source, à l'entrée de la ville de Jérémie.

En effet, accompagné de Nesmy Manigat, le ministre titulaire

du MENFP et d'autres membres de cette institution, ainsi que du directeur général de la Police nationale, Frantz Elbé, et des hauts gradés de l'institution policière, le neurochirurgien et sa suite, qui venaient de débarquer du vol de ce jour de « Sunrise », sont tombés sur des barricades de pneus enflammés et des jeunes

les pancartes étaient rares ou, voire absentes, les manifestants scandaient des slogans hostiles à Ariel Henry, tels que « Aryèl kriminèl », « Aryèl inkonpetan », « Aryèl bay Grandans talon w », sans oublier « Aba Aryèl ».

Le Premier ministre de facto et son cortège ont réussi à se retirer de ce traquenard. Mais les ma-

Le programme du jour bouclé, aucune mention des contrariétés

Quand bien même les tracasseries qu'ont essuyé le Premier ministre de facto et la délégation officielle seraient totalement ignorées par les autorités, cela n'exclut pas, pour autant, les dangers qui s'annoncent pour le régime

facto du gouvernement parlent de l'« accueil chaleureux » qu'a reçu ce dernier ainsi que la délégation « à chaque étape » de la visite. Pourtant, presque durant presque toute la journée du lundi, plusieurs tronçons de route, mais plus particulièrement celui qui conduit à l'aérogare, n'étaient pas toujours libérés des barricades de pneus enflammés qui y étaient érigées, depuis le matin, lors du passage du convoi officiel.

D'autres précisions fournies par le gouvernement relatives à l'origine du financement de ces constructions font savoir qu'il provient du Fonds national de l'éducation (FNE), les taxes dont sont frappés les transferts d'argent destinés à Haïti de l'étranger s'élevant à USD 1,50 sur chaque envoi; ainsi que celles perçues sur les appels entrants dirigés sur Haïti qui coûte 5 cents par minute.

Dans les discours d'Ariel Henry et de Nesmy Manigat et d'autres membres de la délégation, par exemple le directeur général du FNE, aucune mention n'a été faite du président de facto Jovenel Moïse dont l'administration avait lancé le projet de construction de ces deux écoles, qui avaient été détruites, en 2016, par l'ouragan « Matthew ». Par contre, le gouvernement monocléphale d'Ariel Henry parle de ces deux écoles qu'il vient d'inaugurer comme faisant partie du projet qu'il a lancé en 2021.

Ces événements ont déjà lancé une polémique dans lequel des partisans de M. Moïse s'en prennent au ministre Manigat, l'accusant d'usurpation de projet, pour s'être approprié la réalisation de ces ouvrages, alors que la construction de ces édifices était terminée avant l'assassinat du président de facto défunt.

L.J.



Manifestation anti-Ariel Henry à Cité, Jérémie, dans la Grand'Anse.

gens, des hommes pour la plupart, qui ont immédiatement déjoué les plans, obligeant le cortège à changer son parcours pour se diriger vers le commissariat de Police proche. Déployés immédiatement pour protéger les visiteurs officiels, des policiers ont tiré en l'air des balles réelles tentant de tenir les protestataires à distance. Mais cela n'a pas empêché le convoi de M. Henry de se retrouver encore la cible d'un autre groupe de manifestants, encore armés de pierres et de bouteilles.

Une pluie de pierres et de bouteilles a été lancée sur le convoi, un véhicule appartenant à une ONG, qui suivait la caravane, a eu le pare-brise arrière brisé. Si

manifestants ont promis de relancer leur mouvement, à l'occasion du retour de ce dernier, sur cette même route, pour regagner l'aéroport.

Comme on dit, dans le savoureux vernaculaire haïtien, « chimen bouton, chimen maleng ! » La gestion calamiteuse du pays, plus particulièrement la nonchalance du pouvoir face aux exactions des bandits sur les populations, se transformant en insécurité omniprésente, à l'échelle nationale, crée un climat explosif. L'attaque dirigée sur le convoi d'Ariel Henry, à Jérémie a tout le potentiel de susciter ce même mouvement à d'autres points du pays.

PHTKiste dirigé par le neurochirurgien. Mais le programme du jour s'est déroulé sans qu'aucune mention soit faite des manifestations orchestrées contre M. Henry.

C'est donc dans le département de la Grand'Anse, aux confins de la Presqu'île du Sud que s'est déroulé le lancement officiel de la rentrée scolaire 2023-2024, qui a coïncidé avec l'inauguration des deux établissements scolaires, l'école nationale de Ducasse René et l'école nationale de Lifranc, en sus du commissariat de Police à Doudouche.

Sans parler de l'attaque dont Ariel Henry et son cortège ont été l'objet, les informations officielles sur la visite du chef de

À 2 JOURS DU RENDEZ-VOUS AU CONSEIL DE SÉCURITÉ

La dernière rencontre entre les acteurs renvoyée sine die

Renvoi de facto de la date du déploiement d'une force militaire robuste en Haïti...

Suite de la page 1

nière rencontre d'Ariel et de ses alliés politiques, d'une part, et des signataires de Kingston, de l'autre. Ainsi se sont évanouis les espoirs d'une décision qui aurait donné raison à ceux qui misent gros sur l'intervention musclée d'une force de sécurité pour aider la Police nationale à avoir définitivement

raison des gangs armés.

En effet, quant la dernière mission, à Port-au-Prince, des « éminents personnages », émissaires de la CARICOM, consistant à mener les discussions inter-haïtienes, continuation de la rencontre, qui s'était tenue à Kingston, Jamaïque, au mois de juillet, était arrivée, à la capitale haïtienne, le lundi 4 août, ses membres croyaient fermement qu'au diman-

che, date de la fin de leur séjour, la solution recherchée serait, finalement trouvée. Selon les révélations, qui ont été faites, en marge des séances, l'optimisme n'était plus au rendez-vous. Mais ils avaient misé sur la bonne foi des uns et des autres pour que, le plus gros obstacle sur lequel avaient buté les discussions, l'absence du Premier ministre de facto, à la rencontre du jeudi, serait finale-

ment surmonté. Il semble que les arbitres de la CARICOM aient pu convaincre le neurochirurgien, délibérément absent pour la rencontre avec les signataires de l'entente de Kingston, de faire un succès du face-à-face de samedi.

Samedi arrivé, Ariel Henry a tenu parole, mais l'entente entre les parties recherchée reste encore insaisissable. D'un côté comme de l'autre, les positions se sont

radicalisées. Les tenants de l'Accord de Montana, depuis la dernière réunion, à la Jamaïque, devenus les signataires de Kingston, n'ont plus voulu continuer les pourparlers avec Ariel Henry comme chef du gouvernement. Se faisant les avocats de ce dernier, les partisans de l'Accord du 21 décembre 2022 repoussent les

Suite en page 5

ABYSSES LEAD TO ABBYSSES (Part III)

“We are dealing with sick brains bent on reversing the order of realities . . .”

By Jacques-Raphael Georges *

Example: The “Provisional Electoral Council” (French acronym CEP), since Aristide, has been a convenient excuse for doing nothing, for standing still in the “transient,” for delaying political alternation, for excommunicating statesmen, those who have the propensity to act and think freely: The word “provisional” evokes a transitional solution or everything that is done while waiting to be replaced. That is why precarious by nature and by destiny, the provisional government must necessarily seek to order its action and found —before transferring power to a de jure government— stable institutions accepted by the people.

If you have time look at the 1987 Constitution you will notice that, to protect the CEP from the ambushes of the Executive, the constituents bind it to the provisional government of the time. Lucid as they were, they wrote more or less: “Only the CNG” (French acronym for National Council of Government) is authorized to use the new “CEP” for electoral purposes. After the dissolution of the former the later becomes obsolete. Null and void.

And for good measure, the legislator in the “definitive provisions” of the mother law inserts the “Permanent Electoral Council,” (also acronym CEP), as a real stabilizing factor in political alternation. But that was not the case. Today’s political class is teeming with state criminals who believe in nothing and believe that everything is allowed. Where is the will of the people in it? Crushed by impunity, leading either to totalitarianism or anarchy.

But for those who have been nourished by such philosophers as Aristotle, Plato, Socrates, Rousseau, Voltaire, and Montesquieu, life in the perverse universe of this never-ending “transition” can only be seen as an exile. When contradiction, which is essential to life is denied, reality is also denied. One enters the realm of absolute mediocrity.

Every time I ask my brother, the lawyer Gerard Georges: “More than 35 years after the “life presidency” of the Duvaliers, by what moral and intellectual aberration, and by what perversion of the spirit of the law do Haitian politicians continue to resurrect the **Provisional Electoral Council** of the CNG? He replies, with resigned astonishment: “*What’s happening in Haiti is neurotic, even pathological. It’s not political science. We are dealing with sick brains bent on reversing the order of realities! Don’t take them seriously, for they are not serious.*” He must think their case is lost. Which is already so.

Where things get tricky is that in the meantime the usurper Ariel Henry has come up with a brilliant imbecile in the person of Mirlande Manigat. A saint of a woman, she always oozes compassion, with the name of her late husband on her lips. It is a curious way to endear the abjection of power in Port-au-Prince by associating it with this suburban constitutional law expert! This operation would be comical, were it not organized by supposedly serious people, serious enough, in any case, to claim the right to rule the civilized world.

Constitutionality or not, procedural flaw or not, a scumbag is still a scumbag and his crimes are crimes. We are definitely not getting away from Mrs. Rolland’s common sense, exclaiming: « *Liberté! How many crimes are committed in your name! . . . Aren’t all the conditions met for the bandits and their bosses to take over society and occupy the space left vacant by the retreat of politics – high politics, I mean?*”

“Justice does not exclude legal, statutory, and momentary violence. It’s time to re-constitutionalize this country”

Who dares say “No” to this crime against History and the Constitution? That’s the big question: If you say “Yes” once, chances are you say “Yes” forever. And that you accept the unacceptable, without even realizing the satanic spi-

ral of the unconstitutional “**Provisional Electoral Council**” which, little by little, is crushing the durability of national institutions and our freedoms as citizens, in favor of a sham democracy.

Who can justify this obsessive reference to democracy without the existence of a parliament or the hubris of a Prime Minister — from another planet— who gives himself the right to make and break the law in this country? And the idea of alternation, that other policy which mobilized the people, becomes sacrilegious!

Simulacrum turns into a crime when it substitutes itself for politics and sets itself up as a norm, when the much-trumpeted democracy is nothing more than shadow theatre and its actors are men manipulated by Mirlande Manigat!

After all, there comes a time when legal violence and the dictatorship of judges are the only way to restore constitutional order. Justice is not fairness. It’s not morality. Its purpose is to regulate social tensions. It exists for the maintenance of legal, statutory, and momentary violence.

The rights of men consist in the promulgation of laws that are necessary for life in society to limit violence and “struggles for life,” which are the continuation of the original sin. Because human beings are originally wounded and as they are not naturally virtuous, contrary to what the *droits-de-l’homme*istes of the United Nations think, it is necessary to regulate tensions, violence, and conflicts between them. So, like many human societies, that of Haitians is a society of brutality where some dominate others, and the law is made to maintain this situation. **It’s time to re-constitutionalize Haiti** by installing a dictatorship of laws, capable of bringing to reason and dominate the Aristides, the Martellys, the Henrys and the Mirlande Manigats. It is a matter of public order, without which, it is the mafia that takes power.

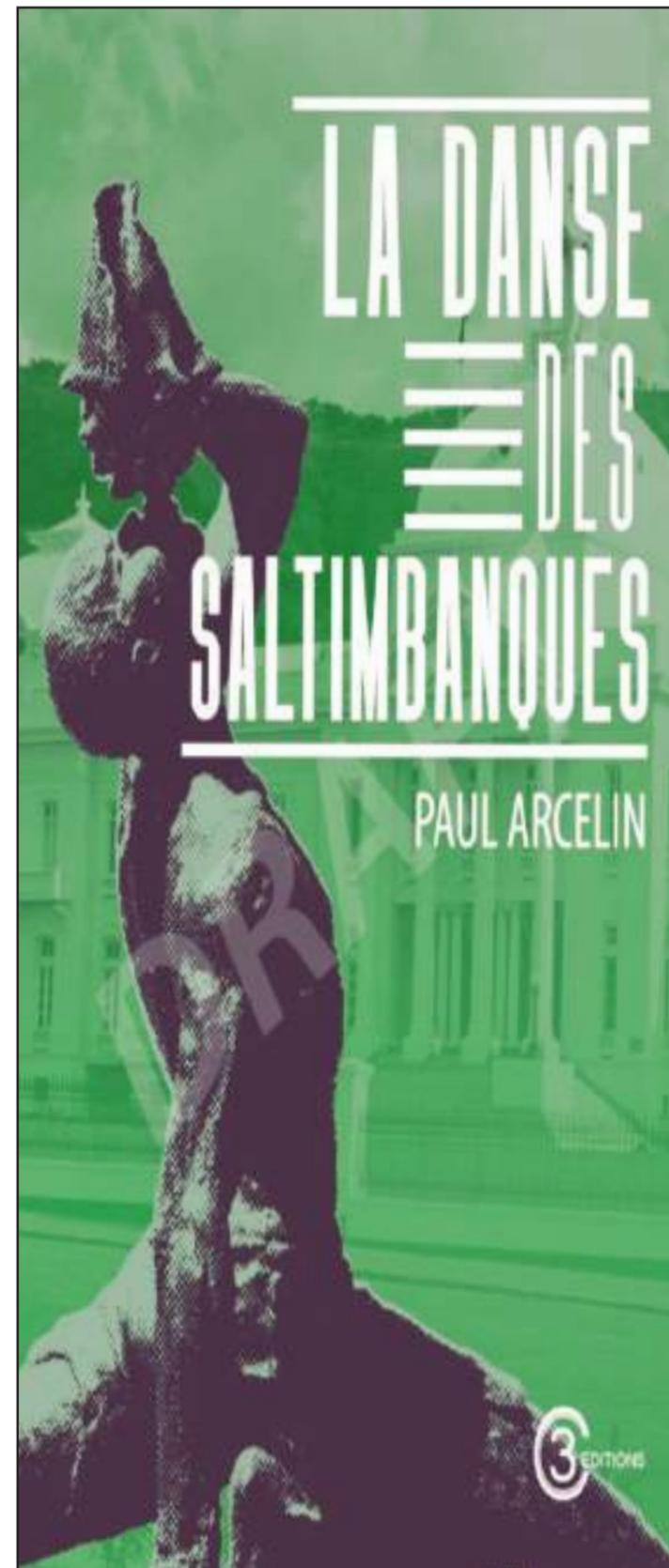
At this juncture in national history, the stakes are high: either

the duplicitous little criminal clergyman finds his way back, for the people to find their rightful way back to the ballot box and respect their leaders, or the Henry-Manigat jurisprudence will take hold once and for all, and with it, it’s the sham democracy, that of petty ministers emptying safe-deposit boxes and smuggling drugs and weapons, calmly preparing Haiti’s demise.

The tragedy is that today in the former Caribbean Republic everything is happening as if there were only one diplomacy: the “*La Limian*” one, instituted

by the United Nations. This gives the unpleasant feeling that even the State Department is aligning itself with the principles of this brand of diplomacy. You might say: Yes, but the people are sovereign . . . Well, **No!** Three times **No!** It’s over. Once again, we are amid a travesty, a travesty of democracy. The International Community is up to its neck in shambles.

*Dr. Jacques-Raphael Georges, DAV
jacquesrgeorges@gmail.com



HAITI-OBSERVATEUR EN LIGNE

En attendant la construction du nouveau site, l’édition hebdomadaire peut être téléchargée :
haiti-observateur.ca

Ensuite cliquez sur ARCHIVES, puis choisissez l’édition courante ou celle désirée.

Mise au point sur Lumane Casimir

Par Eddy Cavé

Durant les recherches effectuées en vue de la rédaction du livre *Chanson engagée, sexisme et identité haïtienne*, j'ai été stupéfait par les omissions, erreurs, incohérences et contradictions relevées au sujet de Lumane Casimir dans les documents consultés. Ne pouvant démêler seul l'imbroglio dans lequel je me trouvais, j'ai fait appel à trois spécialistes amis, l'économiste-historien Leslie Péan, le peintre et historien de l'art Guerry Préval, l'informaticien converti à la généalogie Jean-Édouard Stam. Leurs lumières m'ont grandement aidé à clarifier les points qui me paraissaient les plus obscurs. Pour l'instant, je me contente de faire le point sur les sujets les plus controversés, réservant les détails pour le livre.

Date et lieu de naissance, état civil et date du décès

N'ayant pas pu trouver jusqu'ici l'acte de naissance ni le certificat de baptême de Lumane, je m'en tiens à deux sources très fiables, même si elles concordent pas tout à fait sur une date : i) un article très documenté publié dans l'édition du dimanche 4 novembre 1956 de l'hebdomadaire de langue anglaise *Haiti Sun*, de Bernard Diederich, au sujet du défilé d'artistes organisé le dimanche précédent au Théâtre de verdure au profit de Lumane; ii) le certificat de mariage de Lumane avec un membre du corps des Gardes-Côtes répondant au nom de Jean Bart. On trouve aussi le nom Lévis Jean-Bart dans divers documents

L'article donne comme date de naissance de Lumane le 14 octobre 1922, tandis que l'extrait de l'acte de mariage reproduit dans le site informatique *FamilySearch* donne le 4 octobre de la même année. Bien que cet écart de dix jours ne prête pas à conséquence, il vaut la peine d'être mentionné. Ce document ne mentionne malheureusement pas le lieu de la naissance, qui serait Plaisance pour bien des gens, le Cap-Haïtien ou les Gonaïves pour d'autres. Cependant, il contient deux renseignements peu connus, le vrai nom de la mariée et l'âge du mari, 19 ans.

Au regard du nom de la mariée, il est écrit : « Elirose Casimir, dite Lumane Casimir ». Cela donne à penser que Lumane serait un nom de scène, ce qu'on n'a jamais lu ni entendu ailleurs.

La date du décès est toutefois l'élément le plus important de la présente mise au point. Selon l'historiographe de Port-au-Prince, Georges Corvington (tome 7 de *Port-au-Prince au cours des*

ans, tome VIII, page 214) Lumane est décédée au Sanatorium de cette ville en 1955, tandis qu'Ed Rainer Sainvil, l'auteur de *Tambours frappés, Haïtiens campés* (pages 91, 92 et 93), donne comme lieu du décès l'Hôpital Deschapelles, près de Saint-Marc. Le généalogiste a effectué ses recherches à partir de la date de la soirée-bénéfice et il a trouvé que Lumane est décédée le 13 juin 1957. C'était donc en plein dans la fièvre électorale de cette année-là, soit moins de deux semaines après le début de guerre civile du 25 mai précédent et la veille du coup d'État militaire contre Daniel Fignolé. Il n'est donc pas très surprenant que ce décès soit tombé au second plan de l'actualité, mais il est curieux qu'il n'ait pas laissé de traces dans les journaux.

Une misère atroce à Fò Senklè

Les témoignages abondent encore sur les mauvais jours passés par Lumane durant sa traversée du désert dans son quartier d'adoption de *Fò Senklè*. Le rythme infernal des tournées artistiques, la perte de ses revenus, les privations de nourriture et la consommation d'alcool avaient ruiné sa santé. De surcroît, son mari avait disparu du décor quand il se rendit compte de l'ampleur du drame. Lumane sera d'abord hospitalisée à l'Hôpital Général, puis au Sanatorium de Port-au-Prince, une fois établi un diagnostic de tuberculose. Ne pouvant accepter le rigoureux régime d'isolement de cet établissement, Lumane se sauve et se réfugie dans la clandestinité.

Le chroniqueur sportif de Radio Port-au-Prince et futur maire de Port-au-Prince Antoine Rodolphe Hérard a raconté qu'il sirotait un jour un rhum soda au bar du Rara Shop quand la gérante, Mme Bateau, lui parla des débâcles de Lumane et de la pauvreté extrême dans laquelle elle crouissait. En fait, l'artiste avait disparu de la circulation depuis un certain temps et personne ne savait où elle se trouvait. Cela se passait au début d'octobre 1956. Le chroniqueur se rend sur les lieux, constate par lui-même la gravité du cas et lance un appel désespéré à la population. Les dons commencent à affluer le même jour.

Les premières contributions vont de 10 centimes à 5 gourdes. En une journée, les petites gens de tous âges apportent à la radio des contributions qui totalisent 305 dollars haïtiens, soit 1525 gourdes. C'est l'équivalent de six mois de salaire d'un professeur débutant et la moitié du prix d'une bonne voiture usagée. Les dons continuant d'affluer, Antoine

Hérard paie les nombreuses petites dettes de Lumane, lui achète ses médicaments et prend soin d'elle. L'Hôpital Deschapelles accepte de la recevoir en acceptant l'argument des circonstances particulières. On apprend dans un premier temps qu'elle récupère, puis ce seront de nouveau le silence et la nouvelle du décès.

Le dernier témoignage écrit disponible est celui du *Haiti Sun* du 14 octobre 1956. Le lieu et les circonstances précises du décès ne sont pas connus avec certitude.

La gestion des fonds recueillis

Le pays n'ayant jamais pris l'habitude de rendre des comptes par écrit, les organisateurs de la collecte choisirent de ne pas publier de rapports écrits sur les entrées de fonds, préférant faire des comptes rendus journaliers oraux. Ils annoncèrent tous les jours les noms des donateurs et les montants reçus, ce qui est également très acceptable. Ces sommes étaient versées au Fonds Lumane Casimir et étaient gérées par un comité créé à cette fin.

À en juger par le succès présumé de l'opération, les fonds recueillis auraient pu servir à mettre Lumane à l'abri du besoin et à lui garantir une mort digne de son passé de vedette nationale. Sur tout après le défilé d'artistes du 28 octobre qui attira environ 2000 spectateurs au Théâtre de verdure. De toute évidence, il y a eu au moins un déficit d'information, car la lumière n'a jamais été faite sur la vie qu'a menée Lumane entre le moment où les dons ont commencé à affluer et la date du décès. Le bruit courut à un moment donné qu'Antoine Hérard avait démissionné du comité d'organisation en signe de protestation contre les irrégularités observées. Dans la culture de l'oralité qu'est la nôtre, les témoignages écrits sont généralement assez rares de sorte qu'il est souvent très difficile de départager les avis contraires.

La triste vérité est qu'on ne connaît avec certitude ni le montant total recueilli ni l'utilisation qui en a été faite, ni le lieu où Lumane a fini ses jours. J'étais à l'époque en classe de seconde au Lycée Pétiot et le sujet était souvent abordé entre deux cours ou durant les récréations.

Les funérailles

Un autre point obscur à clarifier est celui des funérailles. Ici encore, il y a deux versions un peu contradictoires : celle d'Émerante de Pradines, octogénaire jouissant d'une excellente réputation dans le domaine artistique, et celle de Renée Mirault, ancienne chanteuse et collègue de Lumane dans la Troupe folklorique nationale. Cet

te dernière a donné en 2008 à l'ingénieur et animateur de Radio Méga Jacques Borges, de Boston, une intéressante entrevue dans laquelle elle a longuement parlé des funérailles.

De son côté, Émerante de Pradines raconte, les larmes aux yeux, dans un témoignage pathétique qui ferait davantage autorité si les réalisateurs n'avaient pas situé le décès en 1955, au lieu de 1957 :

« *Li mouri nan mizè. Li mouri Sou Ray. M al nan antèman l. Mwen pote flè. Mwen fè ti sè m yo abiye yo, ale nan antèman, mache devan Liman. Mwen santi m te dwe l sa...* » (Elle est morte dans la misère... Je suis allée à son enterrement, j'ai apporté des fleurs. J'ai demandé à mes sœurs de se rendre aux obsèques et d'être en tête du cortège... Je lui devais cela).

Ce témoignage contredit manifestement celui de Renée Mirault dont la version fournit un luxe étonnant de précisions encourageantes sur les funérailles : Lumane exposée au parloir funéraire d'un nommé Douby, rue de l'Enterrement, dans une robe violette, les cheveux enroulés en choux; une débauche de fleurs et de couronnes; la présence de Ti-Roro et des musiciens du Jazz des Jeunes, en tenue bleue marine et souliers blancs; l'homélie du pasteur Van Brooklyn à l'église Saint-Paul; beau temps jusqu'à 3 heures de l'après-midi, avant qu'une pluie torrentielle entraîne un débordement du *Bwadchèn* et gâche les funérailles.

Les gens se précipitent alors chez eux, ajoute Renée, mais, à l'invitation du Dr Georges Mételus, qui l'appelle Ti-Atis, elle se rend avec lui au Grand cimetière de Port-au-Prince dans la « décapotable verte » de celui-ci. C'est là que Lumane sera inhumée, juste à côté du grand caveau connu sous le nom de « Tombeau universel ».

Renée Mirault parle ensuite avec enthousiasme de la messe de prise de deuil chantée le lundi suivant au Théâtre de verdure, alors dirigé par Joe Féquière. C'était après le coup d'État contre Fignolé, sous la junte militaire dirigée par le général Kébreau. Parmi les personnalités présentes, il y avait les anciens médecins traitants Augustin Mathurin, Hébert Dallemand, Manès Liautaud, un docteur Élie, ainsi que des chanteuses connues comme Ermete Lamotte, Andrée Contant, *Madan Renaud*, etc.

Curieusement, Renée ne mentionne jamais le nom d'Émerante dans son témoignage, de sorte qu'il faudra choisir entre ce silence, ou cette omission, et l'émouvant témoignage de l'autre. Il est pour le moins difficile de croire

que les deux puissent avoir raison, l'une affirmant avoir assisté aux funérailles, l'autre qu'elles ont été gâchées par une pluie torrentielle et un déferlement des eaux du *Bwadchèn*.

Le son de cloche de Jean-Claude Martineau

De la cacophonie des versions divergentes habituellement entendues sur les derniers jours de Lumane Casimir, il se détache la très belle chanson « Hommage à Lumane Casimir » écrite par le docteur mentaliste Jean-Claude Martineau et magistralement interprétée par Carole (*Mawoule*) Démesmin. Ce texte qui accrédite la thèse du décès dans l'insalubrité d'un taudis de *Fò Senklè* sera traité avec dérision par Renée Mirault durant son entrevue.

Que la version véhiculée par cette chanson soit vraie ou fautive, elle a l'avantage d'être crue du public et d'être encore écoutée tous les jours. Invité à réagir aux propos de Renée Mirault, Jean-Claude Martineau a affirmé qu'il n'avait rien inventé et qu'il s'en tenait à sa version originale des faits. Comme par coïncidence, il est, comme on le dit pour Lumane, un natif de Plaisance, tandis que Carole est la nièce du grand tribun Castel Démesmin, qui a été un défenseur farouche de la pensée de Dumarsais Estimé et le dernier ministre de l'Intérieur de ce dernier.

La deuxième mort de Lumane

Durant les 65 ans écoulés depuis ces funérailles diversement racontées, le silence, la confusion ainsi que l'oubli, volontaire et involontaire, se sont associés à divers types de comportements pour faire disparaître de la mémoire collective l'ascension vertigineuse de cette vedette hors normes venue de nulle part. Et, du même coup, sa contribution à la promotion d'un important volet de la culture populaire et de l'identité haïtiennes.

Parmi les silences relatifs à la contribution de Lumane Casimir à la réussite des soirées culturelles du Bicentenaire, à la promotion du folklore et au boom consécutif du tourisme en Haïti, il y en a un qui est particulièrement curieux, celui de la veuve même du président Estimé. Dans le livre intitulé *Dumarsais Estimé — Dialogues avec mes souvenirs*, Lucienne H. Estimé a rendu hommage aux organisations et artistes qui ont contribué au succès du Bicentenaire, en reproduisant un compte rendu d'*Haïti-Journal*. Elle cite à cet effet : le Théâtre de verdure et son influent directeur Charles de

Suite en page 14

LE COIN DE L'HISTOIRE

Il y a 50 ans, on enlevait l'ambassadeur Clinton Knox

Par Charles Dupuy

C'est durant le carnaval de l'année 1973, alors que les esprits étaient à la fête et à la détente, que l'opposition frappa un coup aussi inattendu que spectaculaire. En effet, le mardi 22 janvier 1973, vers les cinq heures de l'après-midi, un commando révolutionnaire parvenait à prendre en otage l'ambassadeur américain Clinton Knox. Celui-ci se rendait à pied, au club américain de Bourdon, quand les membres du commando Champosin l'abordèrent, bien tranquillement, et le kidnappèrent.

Équipés d'armes tout à fait dérisoires, les ravisseurs avaient néanmoins des exigences très précises à formuler et semblaient parfaitement déterminés à les voir se matérialiser. Ils réclamaient, pour la libération de l'ambassadeur et du consul Ward Christian sen, qu'ils avaient également séquestré, le versement d'une rançon d'un demi-million de dollars, ainsi que la mise en liberté de plusieurs dizaines de prisonniers politiques.

Âgé de 59 ans, l'ambassadeur Clinton Everett Knox était un diplomate de race noire, qui, pendant les quatre années qu'aura du

ré sa mission en Haïti, s'était montré tellement sympathique au gouvernement duvaliériste qu'il passait pour le conseiller des puissants et le protecteur inconditionnel du régime. Pour souligner ses accointances avec le pouvoir en



François Duvalier et Clinton Knox, au Palais national, reçoit une copie du livre du président,

place, les correspondants de presse l'avaient plaisamment surnommé « Papa Knox ».

La nouvelle de cette prise d'otage tomba comme une véritable bombe à Port-au-Prince, où, en plus de stupéfier la population, consterna mortellement les milieux dirigeants. Clinton Knox était un docteur en philosophie, di-

plômé de Harvard et avait occupé la fonction d'ambassadeur des États-Unis au Dahomey, avant d'être affecté en Haïti, où il reçut apparemment la révélation de la négritude et de ses vertus, grâce au Dr François Duvalier.

Le 8 mars 1971, peu avant son décès donc, Duvalier s'était entretenu avec son ami l'ambassadeur qui, depuis un moment, s'était transformé en partisan acharné de la doctrine duvaliériste et ne cessait de réclamer l'aide massive de Washington en faveur du gouvernement haïtien. À l'enterrement de Duvalier, Clinton Knox arborait au revers de sa veste un macaron à l'effigie du président défunt et de son fils. Peu après, il convoqua une conférence de presse au cours de laquelle il martela que les États-Unis devaient impérativement soutenir le gouvernement du jeune Jean-Claude Duvalier. Il estimait que les quatorze ans du régime duvaliériste avaient apporté au pays un climat de stabilité qui justifiait l'accroissement de l'aide américaine. Ce n'est donc pas sans raison que les observateurs prétendaient que Knox avait été élevé au rang de tonton-macoute honoraire de l'administration duvaliériste.

C'est l'ambassadeur de France, M. Bernard Dorin, qui, dès le

début de la crise, entra en pourparler avec le commando Champosin dont le chef était, soit dit en passant, une femme, et parvint à négocier un compromis avec les auteurs de l'enlèvement et à obtenir la libération des captifs. On s'empressa d'extraire des cellules de Fort-Dimanche les détenus réclamés par les ravisseurs auxquels, de plus, il fut remis la somme de soixante-dix mille dollars. Le mercredi 25 janvier 1973, escortés par le nonce apostolique, Mgr Luigi Barbareito et l'ambassadeur mexicain, Amado Duran,



L'ambassadeur américain Clinton Knox.

les membres du commando, ainsi que les prisonniers libérés (Antonio Alexandre, Émile Louis Almonor, Joseph Philippe Antonio, Josué Bernard, Rose Gay, le syndicaliste Ulrick Joly, Jacques Magloire, Léostène Milien, Anna Napoléon, Emmanold Napoléon, Jean Napoléon, Adrienne Gilbert et Élisabeth Philibert) s'envolaient à bord d'un avion C-46 d'Air-Haïti à destination de Mexico. Là, ils furent cueillis par la

police et conduits directement en prison. Mexico retourna le montant de la rançon aux autorités haïtiennes, avant de refouler ces « communistes indésirables » vers le Cuba de Castro ou le Chili d'Allende.

Au même moment, à Port-au-Prince, les duvaliéristes exerçaient leur vengeance de la manière la plus abjecte en ordonnant la réincarcération d'un groupe de prisonniers politiques libéré peu avant l'enlèvement de Knox. C'est ainsi que Tony Télismond, Jean-Claude Alexandre, Pierrot Vital, de même que Maître Hubert Legros, retournèrent à Fort-Dimanche pour y subir des traitements dégradants et connaître une mort abominable. Quoi qu'on en dise, le régime duvaliériste était, encore, celui des violations graves, constantes, systématiques et généralisées des droits de l'homme. Quant à l'ambassadeur Knox, qui avait été maintenu sous la menace de mort, durant vingt-quatre heures, il fut reçu au Palais, au lendemain de sa libération, où, ému et reconnaissant, il déclara à Jean-Claude, qui lui ouvrait les bras : « Président, vous m'avez sauvé la vie ! »

Peu après, l'ambassadeur Clinton Knox quittait définitivement le pays pour aller s'établir à Silver Spring, dans le Maryland, où il est mort le 14 octobre 1980 à l'âge de 72 ans.

N.B. Mon dernier livre, *Une histoire populaire d'Haïti*, est disponible sur Amazon C.D. (514) 8 6 2 - 7185 coindelhistoire@gmail.com

À 2 JOURS DU RENDEZ-VOUS AU CONSEIL DE SÉCURITÉ La dernière rencontre entre les acteurs renvoyée sine die

Renvoi de facto de la date du déploiement d'une force militaire robuste en Haïti...

Suite de la page 2

ambitions exprimées par les membres de l'opposition, arguant que le chef de la primature restera inamovible, jusqu'à ce que les discussions débouchent sur une entente favorable à formation d'un gouvernement de consensus. Aussi, en guise de la démission d'Henry, reviennent-ils, en revanche, avec les mêmes propositions qui ont déjà été repoussées à plusieurs reprises.

Par l'organe de l'avocat André Michel, jadis appelé amicalement l'« avocat du peuple », le protocole suggéré comprend les termes suivants : combattre l'insécurité, renforcer le « Haut Conseil de Transition » (HTC), la formation du Conseil électoral provisoire

(CEP), ainsi que l'organisation des élections.

Dans la mesure où ceux qui font partie de l'Accord de Montana ne cessent d'exiger la démission d'Ariel Henry, l'accusant de vouloir organiser les élections, en vue de se perpétuer au pouvoir, toute idée de le maintenir au pouvoir équivaut à lui offrir la gestion du pays sur un plateau d'argent. Dès lors, plus de possibilité de discussion, la mission des Éminentes personnalités a tourné court.

Estimant devoir poursuivre les discussions, car le Conseil de sécurité des Nations attend, déjà dans quelques heures, le résultat positif de la mission des représentants de la CARICOM pour que puisse être mise au vote la requête formulée par Ariel Henry relative au

lancement d'une force robuste internationale de policiers spécialisés en Haïti, pour en finir avec les bandits armés.

Dans la foulée du dernier



Me André Michel

échec, il a été décidé que la continuation des pourparlers allait se faire le lundi 12 septembre, à la Nonciature apostolique, à Port-au-Prince, les émissaires de la CARICOM s'engageant

à y prendre part, via vidéoconférence, à partir de leur pays respectif.

Les discussions inter-haïtiennes renvoyées sine die

Après les déceptions exprimées par le CARICOM relayées par le Premier ministre de Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Ralph Consalves, de grands espoirs étaient misés sur la rencontre du samedi. Point n'est besoin de dire l'immensité de la déception qu'elle occasionne au sein des leaders hémisphériques.

La mauvaise nouvelle a été communiquée, lors d'une émission diffusée par Volcy Assad, au cours d'une interview d'un membre de l'Accord de Montana, Ted Saint-Dic : la rencontre entre l'opposition et le

pouvoir, qui devait se tenir à la Nonciature, est renvoyé « sine die », une information ayant une allure insolite. M. Saint-Dic a précisé que les responsables catholiques ont catégoriquement refusé d'offrir leur local pour héberger les discussions inter-haïtiennes.

Il n'a pas été explicité pourquoi ce sont les acteurs de Montana qui ont transmis la décevante nouvelle. Mais Ted Saint-Dic a donné les explications suivantes : « Le gouvernement avait la responsabilité de contacter la Nonciature apostolique afin de trouver l'espace pour la rencontre », se faisant avare de détails.

Le Conseil de sécurité de l'ONU ne pourra

Suite en page 13

Kreyòl

GRENN PWONMENNEN Imajinasyon twoke kòn ak reyalite

KISA NOU KA APRANN NAN GWO KOZE SA A ?

Jedi pase, 7 septanm se te youn gwo jou pou fanatik Guy Philip pe (Gi Filip) yo, paske jan sa te anonse, se jou sa a yo lage senatè a apre l sot pase 6 lane nan prizon federal nan Atlanta, nan eta Georgia. Msye benefisyè de 3 zan, paske se pou 9 lane li te kondane, nan dat 21 jen 2017. Gwo lakontanman! Pi devan m a bay plis detay.

Kòm nou konnen, senatè a pa t gentan prete sèman nan mwa fevriye 2017, apre li te pase kòm senatè Grandans nan eleksyon 2016 yo, ki te ban nou zanmi l nan, Jovenel Moïse (Jovnel Mo yiz) kòm prezidan. Paske otorite ameriken, te gen otorizasyon gou vènman enterimè Jocelerme Privert a (Joslèm Privè) pou vin pran msye ann Ayiti, nan dat 5 janvye 2017, pou youn kesyon trafik dwòg.

Sanble Gi Filip te byen koo-pere avèk Lajistis bò isit. Selon sa k rapòte, msye te admèt li koupab nan kesyon trafik dwòg la. Se ant 1.5 milyon e 3.5 milyon dola ameriken, ant lane 1999 ak 2003 ke l te fè nan trafik la. Men pandan l te nan prizon an, san dout msye devwale anpi sekrè bay otorite yo sou lòt gwo bwa ann Ayiti ki nan konmès la tou. Poutèt sa msye benefisyè de 3 lane nou, jan nou eksplike a.

Natirèlman, Nèg la fèt pou pwoteje tèt li. Se konsa lè yo te fèk arete l la nan lane 2017, li te di li te viktim youn « kidnaping », e se te youn bagay « ilegal » epi se pou « kesyon politik » ki fè yo te vin pran l Ayiti a. Antouka, tout pawòl sa yo pa kenbe ankò, paske Gi Filip lage.

Gade kijan imajinasyon twoke kòn ak reyalite

Vwala ke Gi Filip deja ateri Ayiti depi vandredi, si pou n ta kwè mounn ki gen bonjan imajinasyon yo, sitou avèk revolusyon entènèt la. Byen souvan, ekip entelijan yo ka ba w kaka je pou linèt. Mwen pa konn konbyen nan nou ki gen tan wè video ke ekip *Rezo Moun Ayiti* yo lage deyò a vandredi, 8 septanm nan.

Tande ak wè se 2. Men fwa sa a yo fè n wè epi tandè tou. Gen youn mesye, mikwo nan men l, k ap lage koze sou nou. Men Gi Filip, ki te nan prizon Ozetazini, debake nan ayewopò Tousem Louvèti nan Pòtoprens. Mounn ki t ap pran gwo frap nan men

gang nan Solino, nan Kafou Fèy, adwat, agòch, vin an kantite nan ayewopò a pou bay msye “youn bèl akèy, yo vin chache Sovè a ki pral batay kont gang yo”.

Selon sa mesye ak mikwo a di, gouvènman ameriken pral « de donmaje senatè a, yo pral remèt li tout lajan l yo te pran an. Li pral refè sa l te fè an 2004 la ». Asireman, nou pa bliye ke se Gi Filip, ki te alatèt youn gwoup Lame Dayiti ak sèten polisye ki te fè defeksyon, e menm schimè, tankou Lame Kanibal nan Gona yiv, ki te aksepte mache sou kò mandaman l, ki t ap desann sou Pòto prens pou vin flank Aristid atè. Kòm nou konnen, gen anpil la dan solda Lame yo, ki te sot Re piblik Dominikèn ak Gi Filip, pase Plato Santral, pase nan Nò (Okap), rantrè Latibonit (Gona yiv) epi ki t ap desann sou Pòto prens, lè Ameriken ak Franse te ranje pou y al pran Aristid lakay li pou mennen l ayewopò avè l nan dat 29 fevriye 2004, anvan rebèl yo te met lapat sou li.

Enben, vwala ke Gi Filip ap refè listwa fwa sa a, pa kont Aristid ak gang li yo ki te rele chimè, men kont nouvo gang yo ki nan konfyolo ak youn lòt yo bay pou Aryèl Anri. Koute sa mesye a di nan mikwo a: « Peyi a pral tèt anba. Ansyen polisye ak Lame Dayiti ap mache ak Gi Filip. Ak manchèt yo, pèp la pral pran Aryèl Anri. Nou pa bezwen fòs etranjè. Se Gi Filip ki pral fè travay la ».

Pa gen jwèt nan sa, se Gi Filip li menm ki pran kòn nan

Pou ti tèt fèb k ap tann Sovè yo a, yo pa menm wè si Gi Filip k ap pale a se youn Gi Filip ki pi jèn pase jan pou l ta ye kounnye a. Yo pa konprann ke se youn Gi Filip depi nan lane 2004 k ap pale. Antouka, jan l pale a, gen mounn ki konprann se de sitiasyon peyi a ap travèse kounnye a l ap pale. Men se sou Aristid msye voye plis kout wòch. Se « Aristid ki kraze Lame Dayiti, Aristid kraze pwodiksyon nasyonal, Aristid ki fè kado souverènè peyi a, Aristid ki responsab bay Blan an tout dwa pou vin pran nenpòt mounn yo vle ».

Pou mounn, ki di se pou Blan an li t ap travay, Gi Filip di antan ke ofisyè, ki te anchay sèten pòs a youn sèten moman, li te konn

rankontre ak Blan yo. Men sa pa vle di li te anba kontwòl okenn Blan. Kanta pou mouvman 2004 la, ki lakòz Aristid kouri kite Ayiti, se te youn mouvman nasyonal. Se Ayisyen ki te met lajan deyò pou mouvman an te pran toutbon. Epi lè l te pran Okap, etabli katye jeneral li nan lotèl Mont Joly, Chaje Dafè ameriken an t vin wè l. Nou sonje se lè sa a « Colin Powell [Sekretè Deta Ameriken an] te di yo kanpe djann ak prezidan an. Epi 6 jou pita yo pral lage l ».

Antouka, mouvman 2004 la, se te youn mouvman Ayisyen. Toufwa, msye di: « Men Ayisyen lach anpil, yo kapon, yo vann nou. Men se mwen ki te monte mouvman an ». Se kòm si l ap di nouvo mouvman ki kòmanse

a, mounn ki te soti Solino, nan Kafou Fèy, elatriye, ki te vin bay Sovè yo a « bon akèy », ki te tou pare pou akonpaye l, manchèt alamen, pou al dechouke Aryèl Anri? Sanble sa pral ret tann youn lòt ti tan toujou.

N ap remèsye ekip Valério Ssaint-Louis (Senlwi) nan *LaVwa d Lamerik* (VOA) ki te vini ak bonjan nouvèl sou kesyon an nan youn pwogram spesyal dimanch lan, ki deja sou YouTube pou mounn ki vle prè. Avèk tit sa a n ap jwenn tout entèvyou Valerio te fè ak Sandra, nan pwogram *RANDEVOU* a sou VOA: « *Guy Philippe nan men ICE imigrasyon ameriken* ».

Jan nou tandè l la, ICE, ki vle di « *U.S Immigration and Customs Enforcement* », ki anchay siveye



Gi Filip apre le te kondane.

avèk jan l rantrè nan peyi a pa dwe pase tankou mouvman 2004 la. « Fòk bagay yo chanje ». Se sa l di.

Imajinasyon pa ka defèt reyalite, Gi Filip panko deplase sot Etazini

Nou fè ekip *Rezo Mounn Ayiti* yo konpliman pou bèl imajinasyon yo genyen, pou jan yo konn



Gi Filip lè li te débake Okap avec ansyen solda Lame demobilize yo.

envante nouvèl. Men antan ke fouyapòt mwen ye, ki toujou nan chache toupatou pou m bay verite an jan l ye, mwen regrèt sa pou yo. Fò m eksplike kesyon deplaman Gi Filip la jan l ye vrèman. E m kwè se pou pwòp byen Gi Filip ke l panko deplase al Ayiti. Kisa? Kòm si m ta vle di se pa vre pa t gen tout mounn sa yo devan ayewopò Tousem Louvèti, nan Pòtoprens lan, nan vandredi

e aplike lalwa Etazi nan kesyon imigrasyon, kenbe Gi Filip, depi menm jou li te lage nan prizon Atanta a, kivedi, depi jedi, 7 septanm nan. Selon enfòmasyon Sandra bay, sa l te resevwa nan men otorite ICE yo, te gen diskisyon ki te fèt ak Gi Filip pandan li te nan prizon an. Sa te regle youn fason pou jou li pral kite prizon an y ap vin pran l pou

Alò, selon bon jan enfòmasyon « *Dernière heure* », jan Valerio di, baze sou rapò Sandra, Gi Filip nan men Sèvis Imigrasyon Etazi ni k ap deside sa k pral pase ak msye sou kesyon sa a. M pa kwè msye pral pran youn lòt tou prizon, men yo ka frappe l ak youn gwo amann, sètadi youn gwo sòm lajan pou l peye. Men kibò msye ye menm? Yo pa di. Petèt li nan eta Lwizyàn, men pa nan prizon. San dout yo mete l nan youn kay, jan yo di, « an rezidans siveye », anba je ajan Imigrasyon ak Ladwann, jouk yo deside sa yo pral fè avè l.

Nou kwè tou sa fèt pou pwoteksyon Gi Filip. Paske si pou msye ta debake ann Ayiti kounnye a, san bon aranjman pa fèt oparavan, msye ta ka menm pa soti vivan anndan ayewopò a. Bann ekip Aryèl Anri yo se youn bann kriminel ki ta ka menm bay gang otorizasyon pou kidnapè Gi Filip epi voye l al bwa chat. Pas ke li klè pou tout mounn, apati de sa fanatik li yo vle, se Gi Filip ki pou pran direksyon youn mouvman pou fini ak Aryèl Anri, ki met peyi a tèt anba.

Men èske sa ta vle di ke Blan an bay doktè ititil yo a do toutbon? Si se ta sa vre, fòk ta gen bonjan preparasyon ki fèt anvan Gi Filip rantrè Ayiti. Li t ap genyen tout klas sekirite anvan l debake. Se sa ki vrè reyalite a. Tout lòt pawòl nou tandè yo se imajinasyon! An franse yo mmenm di: « *Imagination fertile!* » M ale.

TiRenm/
Grenn Pwonmennen
raljo31@yahoo.com



HAPPENINGS!

Continued from page 1

the armed gangs that now rule most of Haiti's capital, extending their reach elsewhere in some other areas, especially in the Artibonite region in north-central Haiti.

Entitled "Haiti gangs take aim at disabled children: Put those kids out of their misery or we will," the article dwells on one orphanage where disabled children are cared for and who die because of gangs blocking main arteries, hindering their caregivers from reaching hospitals in time to save their lives.

A well-researched article, which touches on the plights of having an orphanage for the disabled in Haiti, especially near Port-au-Prince, where gangs control about 80% of the capital and surroundings, the conclusion left me with the most disturbing feeling. Working in Haiti since 1994, the founder of the HaitiChildren orphanage, Susie Krabacher, from Aspen, Colorado, is quoted as saying, though she is not the kids' biological mother, she has raised them since they were infants, and most of them call her 'Mom.'"

And this heart-breaker: "Do you know how it feels to lose four in two weeks? We had a triple funeral and our poor little kids . . . those who are mentally impaired, they don't understand it. . . And I'm not able to go and bury my own kids." That happened because she could not get them to the hospital in time, blocked by gangs who control most major roads around Port-au-Prince.

No area around Port-au-Prince is exempt of gang attacks

The situation is dire in Carrefour-Feuilles, a community in the southern part of the capital, with people fleeing their neighborhood

to find protection from the armed gangs that are taking over. According to Agence France Presse, reporting on August 16, "At least 3,120 fled the district," according to estimates of the Haitian Civil Protection Department. And the officials add that "more are likely to follow."

This comes on the heels of gang attacks in late July and August in the more affluent neighborhood of Tabarre, where the American Embassy is located, as well as the spreading empire of former President Jean-Bertrand Aristide, on the October 15 Boulevard. A dangerous situation forced the U.S. Embassy to curtail service and order non-essential personnel to leave last July. As reported, last week, all Americans in Haiti are now ordered to leave.

Not only the American Embassy, but the embassies of France and Canada in Haiti have reduced the services that they usually provide, due to reduced staff, since the non-essential employees were sent home. There's even talk that certain diplomatic representations in Haiti plan to close all operations and move to Santo Domingo, the Dominican Republic for the protection of their employees.

Despite that situation, the United States has been deporting Haitians to Haiti, causing an uproar. Again, Jacqueline Charles, of the Miami Herald, who deserves a prize for coverage of the Haitian crises, addressed this issue in a story on Monday, September 11. Alejandro Mayorkas, Secretary of Homeland Security blamed the "targeting of Americans in Port-au-Prince" for the State Department to "order families of American diplomats and non-essential personnel to leave the country in July."

And consider this, as the Miami Herald reports: "Mayor kas described the targeted threat against Americans there [in Ha-

iti] to justify why DHS continues to deport Haitian nationals back to the country." In other words, as Americans are being rescued from gangs, undocumented Haitians in the U.S. are being shipped into the inferno that the country has become, under the glare of the United Nations in the country since 2004, with the arrival of MINUSTAH, the UN Mission for the Stabilization of Haiti, followed by two other missions, MI



Alejandro Mayorkas, Secretary of Homeland Security

NUJUSTH, or Mission in Support of Justice in Haiti and the current United Nations Integrated Office in Haiti, BINUH, by its French acronym,

The International Community responsible for the mayhem in Haiti

And the international community, with the United States in the lead, stands firm with their support of their man in Port-au-Prince. Cynically, some analysts maintain that the de facto Prime Minister, the neurosurgeon Ariel Henry, is doing exactly what his mentors in the international community want, which consists in the total wrecking of the country. Eventually, that will lead to a Haiti deprived of its sovereignty. Then, foreigners would assume total control of the country through another occupation of the first free

Black nation in the world, not unlike that of the United States which lasted 19 years, from 1915 to 1934. What for? To exploit the underground wealth of Haiti in minerals, from cobalt, iridium, gold and even vast petroleum reserves.

Whatever his protectors say, there's no way explaining the nonchalance of the Prime Minister to the expansion of gang rule in Haiti. He has done nothing to counter them since he was named to his post on July 20, 2021 by the foreign syndicate of Western ambassadors in Port-au-Prince, better known as the CORE Group, which set him up in office via a tweet.

One would have thought that the Prime Minister, doubling as Haiti's President, would have taken action, soon after he assumed office, against the heavily armed gangs who had chased out nearly 20,000 citizens from their homes to take control of Martissant, the southern suburb of the capital, the gateway to four of Haiti's 10 departments, as Haiti's mini states are called. Thus, Haiti's Greater South has been isolated from the capital.

As if to say that the gangs in Martissant, which established their control on June 1st, 2021, is not his business, because that occurred under the rule of President Jovenel Moïse, before his assassination on July 7, the Prime Minister peacefully accepts to be cut off from land contact with 40% of the territory over which his authority supposedly extends. And his foreign mentors keep backing him to the hilt.

But it's under his own rule that Ariel Henry has been humiliated, having been deprived of much of his authority by the gangs who have isolated the Greater North from the capital, by establishing their headquarters in Canaan, a few miles north of Port-au-Prince, on National Route No. 1. As we showed, last week, he also lost mobility on National Route No. 3, leading to the border between Haiti and the Dominican Republic, because the

feared gang 400 Mawozo control that area.

A National Movement to oust Ariel Henry

It's understandable that a national movement to oust Ariel Henry is taking hold in Haiti. In a voice mail message, lasting 20 minutes, on Sunday, a priest, who is said to belong to the Caridad church in Port-au-Prince, spoke eloquently in Creole, asking for immediate change in the situation, because "We can't take it No more!"

As if the people of Jérémie, in Haiti's Grand'Anse department, in Haiti's southwestern region, heard the message, they went into action on Monday, September 11. They welcomed the Prime Minister with an avalanche of stones thrown at the vehicles at his caravan. In the melee, his Minister of Education, Nesmy Manigat, who had invited him to the event of school opening in the region, must have regretted this turn of event, about which the chief of Police, Frantz Elbé, along for the trip, was not of great help. Apparently, their armor-plated vehicles protected them from the worst.

Interestingly, the protestors in Jérémie kept shouting "Bwa Kale" in Creole, the name of an anti-gang rebellion movement that started on April 24, in Canapé Vert, a suburb of Port-au-Prince, when the people had grabbed 14 hand-cuffed gang members from the Police and proceeded to pour gasoline over old tires which were lit, causing instant death of the bandits.

The Prime Minister has called for a restraint of the movement that could turn the country into civil war. But he has been silent on the expansion of the gangs. Thus, a new slogan in Creole launched by the people should be taken seriously: "Lagè kont gang a sapat! Lagè kont gang a kravati!" (War against the sandals-wearing gangs! War against the necktie-wearing gangs!)

RAJ
raljo31@yahoo.com

Frantz Photo & Video Studio
 Phone: 718.953.4990 / 917.513.2118
 843 Franklin Ave. (Blk. Union & Palmetto)
 FrantzStudio.com

Weddings, Engagements, Bridal Shows, Baby Shows, Birthday Parties, Graduations, Communions, Headshots, Enlargements (without negatives), Photo Restoration, Invitations, Passport photos & much, MUCH MORE!

HAITI OBSERVATEUR
 Lè manke gid, pèp la gaye!
 WWW.HAITI-OBSERVATEUR.CA

NOUVELLES BRÈVES ET COMMENTAIRES

Remobilisation de la FAdH : Le dossier fait la une

Un article, hier mardi, 12 septembre, publié dans le quotidien *Miami Herald*, qui suit de près la situation haïtienne, toujours à la pointe de l'actualité, quand la presse, en général, porte ses intérêts ailleurs, constitue un signe avant-coureur, savoir les grands décideurs, à Washington, doivent cesser d'imposer leur volonté, écartant, à tout jamais, les Forces armées d'Haïti (FAdH), alors qu'ils cherchent à embrigader des armées étrangères, pour qu'elles viennent se battre contre les gangs armés qui prennent Haïti en orage.



À Derna, en Lybie, l'immensité des dégâts à Derna, Photo Reuters.

En effet, dans cet article, intitulé « Tandis que règne la division au sein de la communauté internationale concernant une force militaire haïtienne, se manifeste un support grandissant pour une force armée », il est démontré, implicitement, que Washington fait dans l'hypocrisie. Car, depuis déjà deux ans, l'administration Biden ne cesse de signifier l'implication des Haïtiens pour freiner la violence effrénée des gangs, faisant empirer la crise humanitaire, sociale et politique. Toutefois, les États-Unis ne sont pas disposés à apporter aucun appui à l'idée d'engager l'Armée haïtienne.

Imaginez qu'un porte-parole du Département d'État affirme, selon Jacqueline Charles, l'auteur de l'article, que les États-Unis, bien que concernés au plus haut point par le banditisme des malfrats, et appuient une solution à l'haïtienne, « le gouvernement américain, statutairement, est interdit d'offrir un quelconque soutien, aux Forces armées d'Haïti ».

Avec force détails, ce texte démontre comment le gouvernement américain s'est, plus d'une fois, opposé à l'implication des Forces armées d'Haïti dans l'offensive contre les gangs. Par exemple, quand des armes commandées pour le compte de l'Armée étaient livrées au pays, elles ont été détournées, sous les pressions des autorités américaines, en faveur de la Police nationale d'Haïti (PNH).

Ainsi, l'Armée, même embryonnaire, depuis sa remobilisation, par Michel Joseph Martelly, décision entérinée par Jovenel Moïse, en 2018, d'ordre des Américains, a été éliminée toute possibilité de l'armer convenablement, pour

le mettre en mesure d'affronter les gangs, jetant son dévolu sur la PNH, pourtant ni entraînée, ni équipée pour faire face aux malfrats, qui sont mieux armés.

Il est opportun de se demander par quels moyens les gangs s'approvisionnent-ils, en armes et munitions ? Haïti ne fabrique ni armes ni munitions. Presque toutes portent la marque « Made in U.S.A ». De connivence avec le service des douanes des deux pays, les hommes d'affaires d'Haïti, surtout ceux de l'oligarchie du bord de mer, font leur beurre par l'importa-

tion des instruments de la mort dont sont victimes les citoyens et citoyennes haïtiens, toutes catégories confondues, dans l'Haïti d'Ariel Henry, surtout à Port-au-Prince, désormais « Port-aux-crimes », qui serait à 80 % sous l'obédience des gangs armés, selon un rapport des Nations Unies (ONU).

Une politique caractérisée par la duplicité

Ceci nous renvoie à une politique caractérisée par la duplicité de la part de la grande démocratie que représentent les États-Unis. Ce pays a appuyé un Jean-Bertrand Aristide, qu'ils ont instrumentalisé, après son retour d'exil, à Washington, derrière plus de 20 000 soldats américains, le 15 octobre 1995, a aboli les FAdH, au mois de janvier 1995, à l'instigation de ses patrons. Voilà commencé le règne des gangs, avec les « Chimères » d'Aristide, dont les noms choisis soulignent leur statut, tels « Armée Rouge », « Armée domi nan Bwa », « Armée ti manchèt », « Armée rat pa kaka », « Armée Cannibale », etc.

Il a fallu l'invasion de 2004, des armées étrangères de la MINUSTAH (Mission des Nations Unies pour la stabilisation d'Haïti), qui ont englouti des milliards de dollars U.S., durant treize ans, sans avoir rien stabilisé, pour venir au secours du peuple face aux gangs d'Aristide. Alors, on a introduit la MINUJUSTH, en 2017, que d'aucuns ironisent, en lui décernant l'appellation « Munie Jupe », dont la mission consistait à venir en support de la Justice en Haïti, une justice qui s'est depuis effondrée. Alors, l'ONU a eu recours à son Bureau intégré, dit BINUH, sur place depuis

2019, Et voilà l'introduction de la « Fédération des gangs », en juin 2020, sous le contrôle de Jimmy Chérizier, alias Barbecue, un ancien policier dévoyé converti en chef de gangs. Sa tâche a été facilitée par le président de facto Jovenel Moïse, qui a été félicité par Helen Ruth Meagher La Lime, la représentante du secrétaire général de l'ONU. Elle disait avoir constaté une baisse du taux de la violence depuis l'introduction de la Fédération.

Alors, on pourrait dire que l'article en faveur de la résurrection de la nouvelle Armée d'Haïti, qui a débuté à la première page, dans l'édition de la semaine dernière, article signé Léo Joseph, sous le titre « PLAIDOIRIE POUR LA CERTIFICATION DES FAdH : Stratégie idéale pour combattre les gangs », fait tache d'huile. Désormais, il reste à lire les éditoriaux la grande presse à ce sujet. Car, il est évident qu'une armée haïtienne, issue de citoyennes et citoyens partageant la même culture, s'exprimant dans les mêmes langues nationales (créole et français) et dotés mêmes valeurs est mieux adaptée que toutes ces armées étrangères déployées sous le drapeau de l'ONU. Peut-on oublier déjà comment celles-ci se prenaient leurs ébats dans le pays, pendant que les gangs s'organisaient sous leurs yeux ? Au bout du compte, elles sont reparties, après avoir introduit le choléra au pays, occasionnant des dizaines de milliers de décès, en sus de milliers d'autres infectés. Ajoutés à toutes ces calamités, des enfants uniparentaux, en grand nombre, laissés



À Marrakech, une femme scrute les décombres, à la recherche d'effets personnels.

aux soins de pauvres mères abandonnées à leur sort, après avoir accepté une pitance pour apaiser, sur le champ, la misère qui sera définitivement leur lot, si elles n'ont pas été tout bonnement violées.

Il est temps que la communauté, dite internationale laisse tomber le masque de l'hypocrisie et accepte, comme on dit en termes de propagande : « Il est essentiel que les Haïtiens s'impliquent dans la solution de leurs propres problèmes ! » Bien sûr, celui des Forces armées d'Haïti aussi !

BRIÈVEMENT

*La mise en accusation du président américain par des républicains

Pour détourner l'attention du public des démêlés de leur homme, Donald Trump, pris dans les filets de la Justice américaine, déjà objet de quatre inculpations de taille, tour à tour, à New York, à Washington, à Georgia et en Floride, le président de la Chambre basse du Congrès, dit *Speaker* (président), Kevin McCarthy, a annoncé, hier, mardi 12 septembre, qu'il a ordonné aux



À Marrakech, au Maroc, les secouristes retirent les cadavres des décombres.

comités de la Chambre basse ayant autorité de ce faire, d'entamer une investigation sur l'implication du président Joseph « Joe » Biden et des membres de sa famille, surtout que son fils, Hunter Biden, se trouve sous l'accusation d'avoir des démêlés financiers au relent de corruption.

Le *Speaker* McCarthy ne fait

des élections présidentielles du 3 novembre 2020, il croit pouvoir serrer les rangs autour de lui, en visant le chef des démocrates, le président Biden lui-même. On n'a qu'à attendre les retombées de cette investigation, qui ne fait pas l'unanimité, mais susceptible de s'étirer sur des semaines, voire des mois, ou même davantage.

*La nature, en colère, a causé beaucoup de victimes

Hier, mardi, 12 septembre, la nouvelle des dégâts causés par des déluges en Libye, pays du

nord de l'Afrique, était à la une, surtout quand il est question de milliers de morts et d'autres milliers de disparus.

Au premier rapport d'un officiel d'État, mentionnant « plus de 5 000 morts », lors d'une vidéo-conférence, dans l'après-midi d'hier, à partir de la Tunisie, par Tamer Ramadan, l'envoyé libyen, qui s'adresse à un groupe, à Genève, de la Fédération de la Croix Rouge et du Croissant Rouge, eut à dire qu'au moins 10 000 personnes sont toujours introuvables et que plus de 40 000 ont été déplacées.

Le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, a exprimé sa solidarité du peuple libyen, tout en disant que l'ONU « s'active au niveau local, national et international pour obtenir l'aide en urgence des partenaires » en vue venir au secours des sinistrés.

*Quatre jours plus tôt, soit le vendredi 8 septembre, c'est le Maroc, qui a essuyé la fureur de la nature, suite à un tremblement de terre qui, selon les chiffres fournis par le ministère de l'Intérieur de cet autre pays de l'Afrique du Nord, 2 900 personnes ont péri, tandis que 5 500 ont été blessées.

Le séisme, mesurant 6,8 sur l'écran Richter, a frappé la région de l'ouest du Maroc, touchant les environs de la ville de Marrakech. Selon les rapports, le Maroc a connu plusieurs tremblements de terre, dont le plus dévastateur remonte à 1960, quand plus de 12 000 personnes avaient péri.

Et la vie continue, en dépit des catastrophes !

Pierre Quiroule II
raljo31@yahoo.com

AQUIN : DES VACANCES DE RÊVE POUR LES JEUNES AQUINOIS

Message des institutions initiatrices et du Comité organisateur

Le Camp d'été Aquin-2023, organisé par l'École de football d'Aquin (EFA) et la Fondation Aquin solidarité (FAS) (Solidarité), a pris fin, le vendredi 1er septembre, dans une ambiance paradoxale d'allégresse et aussi de

tristesse, car pendant tout ce mois d'août, la ville était en effervescence, les Aquinois en rêvent encore; les parents, même à dis-

fectuer le coûteux et exténuant marathon de se déplacer via une avionnette jusqu'aux Cayes, et relier ensuite Aquin en voiture pour le lancement et l'inauguration du camp d'été, en début d'août !

merveilleuses vacances d'il y a 50-60 ans, les belles années 55-70, avec les inoubliables clubs de jeunes, Juniora-Clasma, à l'époque, également inoubliable, de ca mions « Saint-Yves et Saint-Thomas » d'Edmond Mondésir, ou « Villa Saint Antoine » d'Yves Jour dan, lorsque, en raison des routes boueuses, il fallait une journée et une nuit complètes pour se rendre de la capitale à Aquin ou Vieux Bourg, avec des arrêts forcés pour la nuit, à Ti-Cousin, Tapion, Berkin et Carrefour 44, ainsi qu'à Deuxième Plaine.

Les Aquinois de la ville et de ses banlieues, Vieux Bourg, La Colli ne, Brodequin, Desbas, Moris eau, Zanglais, ceux d'un certain âge, doivent se rappeler ce que fu rent ces étés merveilleux que leur ville connaissait avec ces collégiens qui regagnaient leur ville, après une année scolaire obligée, à la capitale, des vacances d'été, en ces temps où les écoles locales (les Sœurs Charité de Saint Louis offrant des classes jusqu'au brevet) et/ou les deux écoles nationales, filles et garçons, jusqu'au Certificat d'études primaires (CEP).

Ces vacances de 2023 ont même été plus loin car, si autrefois il s'agissait, surtout, de loisirs, de bal, de pique-nique, de bain de mer, ce camp d'été, comme les deux éditions précédentes, à l'initiative de la FAS, ont laissé autant de place aux loisirs qu'à l'aspect culturel et éducatif. Le staff de ces deux organisations a fait montre de créativité en offrant un menu riche, incluant culture, sport et même des excursions dans des sites historiques et touristiques du département du Sud, notamment, le Jardin botanique des Cayes ou le fort historique de Saint Louis du Sud, une variété dans les activités, d'un grand apport pour ces jeunes dans leur formation générale.

Résumé de ce mois de rêve

Une première semaine de camp réussie ! Participants, encadreurs, parents, responsables, tous satisfaits du déroulement de la première semaine. En final, 140 enfants, 10 encadreurs, personnel de soutien de quatre membres. Nos participants, âgés de 3 (exceptionnellement) à 19 ans. Limitée par l'espace physique disponible, malheureusement, l'organisation a été dans l'impossibilité d'accueillir plus d'enfants, car la demande était là.

Activités sportives (football, courses, volleyball), éducation physique, activité cérébrale (échec), éducatives (causeries sur la flore d'Haïti), chant, musique, osselets, saut à la corde, ont occu-

pé le temps de nos jeunes participants, qui ont bénéficié d'un repas chaud et copieux tous les jours, avant de rentrer chez eux. La deuxième semaine de camp, dédiée à l'instruction civique, à des séances de dessin, à l'initiation à la flûte, à la lecture et à des rappels de notions de math tenait

Au menu des activités finales : compétition de foot, de volley, remise de primes aux gagnants de la compétition d'échecs, danses, chants, show de tambour, propos de remerciements des représentants et des participants, ainsi que des encadreurs, modeste table garnie, ont ponctué cette journée



Causerie d'instruction civique et morale.

Leur satisfaction, celle de ces dévoués initiateurs de ce camp d'été, doit être profonde, car cela a permis à la ville entière de vivre,

de clôturer ! Au grand bonheur de tous ceux présents ! !

Bravo et merci beaucoup !

L'École de football d'Aquin et la



Partie d'instruction physique.

tance, engagés à côté de leurs enfants, étaient heureux de les voir contents.

En effet, un défi pourtant, difficile à relever, quand le degré d'isolement de la presqu'île du Sud, et surtout suite aux effets destructeurs du terrible séisme d'août 2021 qui a fait davantage de dégâts et dislocation qu'on en a parlé; ajouté à cela cette souffrance d'une population isolée presque du reste du pays, du monde, devrait-on dire, avec tout ce que cela entraîne de privations. Certes, certains Aquinois, comme d'autres Sudistes, et plus spécialement les staff de FAS (Mmes Magalie Comeau Denis, Nancy Comeau, Margarete Graham et la responsable de l'EFA) ont dû ef-

encore une fois, de merveilleuses vacances. On croyait revenir aux



Un coin de la Place publique, joyau de la ville, le plus grand de la Caraïbe, se modernise, édifice de présentation de spectacles, sera bientôt inauguré.



L'église catholique d'Aquin, fissurée lors du tremblement dévastateur de janvier 2010, inutilisable.

les jeunes en haleine. Bien sûr, des séances journalières d'éducation physique, de football, de volley-ball, de saut à la corde, ont rempli le temps des jeunes participants. Les semaines suivantes n'ont pas été différentes des précé-



Une compétition d'échecs boucle le dernier jour du camp.

dentes, en termes d'activités programmées pour cette troisième saison.

Et voilà ! C'est donc avec une réelle et unanime satisfaction que la clôturation a eu lieu, le vendredi 1er septembre 2023, après ces quatre semaines, en présence des parents, tout aussi heureux que les jeunes participants, d'avoir été partie prenante de cette belle expérience !

La place, joyau de la ville, la plus grande de la Caraïbe, se modernise; édifice de présentation de spectacles à venir.

Fondation de solidarité d'Aquin remercie du fond du cœur toutes celles et tous ceux qui ont rendu possible cette troisième édition de ce camp d'été. Les organisateurs louent le sens de solidarité des Aquinois d'Haïti et d'ailleurs qui ont prêté main forte au Comité, dans la mise sur pied du camp ayant rendu possible sa grande réussite.

Les remerciements vont, particulièrement aux donateurs (Aquinois de sang et de cœur, parents, amis, supporters), aux parents qui ont confié leurs en-

EDITORIAL



Being the problem, Ariel Henry is not part of the solution!

After twenty-five months in power, having inherited the multidimensional crisis policy initiated by Jovenel Moïse, Ariel Henry has made himself his worthy heir, and thus a party to all the ills caused to the country by the Head of State who was assassinated on July 7, 2021. It doesn't take a rocket scientist to see that he cannot be part of the solution to that crisis, within the framework of the ongoing negotiations to set up an interim consensus government and return the country to some normality. Indeed, the latest and second version of the inter-Haitian meetings, led by eminent figures from the Caribbean Community and Common Market (CARICOM), the first of which took place in Kingston, capital of Jamaica, last July, failed again. It seems that an agreement has been reached to continue these talks at the Catholic Nunciatura in Port-au-Prince, the details of which will no doubt be formulated at a later date. Clearly, these meetings are set to continue, despite a major loophole that could result in another setback: Ariel Henry. In this case, those calling for him to be removed, if a solution is to be found to the crisis, are speaking from experience. For, he's infected with the virus of the *Parti haïtien tèt kale* (PHTK) (*Bald-Headed Political Party*), the politics of which he continues to follow. Consequently, from all points of view, he can only act in defense of the interests of this political formation. This is why he is striving to control the content of the negotiations and decide on the participants, so a solution can be reached that would be totally favorable to those he represents.

The CARICOM delegation, which had met separately with Ariel Henry, was due to meet him last Thursday (September 7,) along with the signatories of the Kingston Declaration. That didn't happen, with the de facto Prime Minister being conspicuously absent. The meeting, scheduled for Saturday September 9, was held without the expected results. Therefore, the CARICOM emissaries left empty-handed, without bringing back the favorable results that were expected prior to the September 15 meeting of the UN Security Council (SC) on Haiti. Much is riding on the success of the latest round of negotiations conducted in Haiti by the regional delegation, before the vote on a possible Security Council resolution regarding the deployment or not of

a special international police force led by Kenya.

In the past, the Caribbean facilitators had feigned ignorance of the neurosurgeon's bad faith in the negotiations, meekly accepting their disappointment. This time, however, the Caribbean delegation, which met the de facto Prime Minister with his political allies on the one hand, and the signatories to the so-called Kingston Accord on the other, made no secret of their disenchantment with Ariel Henry's attitude. It seems that the stumbling-block to a successful conclusion of the talks remains the demand for the resignation of the de facto Prime Minister, as formulated by the members of the Montana Accord and the Group of 8. Reportedly, André Michel, who was formerly known as the "people's lawyer", due to his stance in favor of the interests of the people, rejects the proposal which is unfavorable to his boss. Instead, he suggested that it would be preferable for discussions to focus on the problem of insecurity, the establishment of a new interim government, the organization of elections and the strengthening of the Montana Accord. However, the Haitian interlocutors rejected Dr Henry's policy which amounts to "treading water," and mentioned his unfulfilled promises made in previous agreements.

It's a tireless critic of Mr. Henry within CARICOM who, this time, reports directly on the group's disillusionment with Mr. Henry's handling of the crisis. Pointing to the Caribbean community's "disappointment" with the Prime Minister's handling of the crisis, last Friday Ralph Gonsalves, Prime Minister of St. Vincent and the Grenadines, told the EFE news agency: "It seems to us that more action is needed on the part of the Haitian government, which had accepted certain decisions taken at the CARICOM summit, in Trinidad and Tobago, in July". Mr. Gonsalves is referring to Dr. Henry's commitment to form a new, broader coalition government, in addition to taking steps to resolve the country's longstanding socio-political situation.

An authorized CARICOM voice, the Prime Minister of Saint Vincent and the Grenadines, further revealed the following to EFE: "... It is necessary for the Haitian Government to confirm, in writing, that it wishes CARICOM, with regard to the search for solutions to Haiti's problem, to participate in the preparation of the resolution that will be presented to the United Nations Security

Council by the 15th of this month."

Again quoted by the Spanish news agency, Ralph Gonsalves took up a theme he has been repeating in relation to Ariel Henry, saying that, in Haiti, the political situation is extremely polarized and dangerously volatile, in addition to being the subject of much criticism in relation to the illegitimacy of the current government and its inability to resolve the country's security, socio-economic and administrative problems.

For several months now, these have been recurring themes in the media and in public conversations in Haiti against the de facto Prime Minister, who has turned a deaf ear, playing the blind in the face of the numerous crises into which he and his team have plunged the country. The crises, including some of which he's to blame, have worsened since his appointment as Prime Minister by the CORE Group, under the dictates of the Americans.

There's no doubt that Ralph Gonsalves, an astute statesman, has drawn inspiration from the cries of protest against Ariel Henry's calamitous, even criminal, management, which have been heard from many quarters of Haiti's political and socio-professional sectors. In all likelihood, his denunciations, which are well received within CARICOM, serve as a guide for the "eminent personalities" currently on a mission to steer the inter-Haitian talks, struggling to find a favorable outcome to their mission. So, though not said explicitly, it's implied that the de facto Prime Minister remains the stumbling-block to the success of the latest CARICOM mission, as he has been in all previous efforts at

finding a solution, especially in the discussions among Haitians. Having been identified as such by many Haitian socio-political sectors, the countries that persist in insisting on holding these meetings with Ariel Henry's participation are seen as those prolonging, if not aggravating, Haiti's multi-dimensional crisis, while claiming to be seeking solutions.

On the Haitian side, as part of the problem, the de facto Haitian Prime Minister has long since lost the right to speak and make decisions for and on behalf of the Haitian people. However, deprived of the means to get rid of him, due to the strong support of his bosses in the international community, Haiti's political players have had to make the best of a bad situation. Against their instinct, they agree to take part in this interminable dialogue among the deaf, the raison d'être of which is known only to Ariel Henry's bosses. But following this latest round of discussions, under the guidance of the CARICOM representatives, the masks have come off. The time has come to take these discussions in another direction. For, they've been going on too long, while the crises keep worsening, totally out of proportion, as indicated by Prime Minister Ralph Gonsalves. Without the unconditional support of the de facto Prime Minister by his creators, he would soon be out of the picture. Such is the view of some astute diplomats and members of the U.S. Democratic Party. They agree that Ariel Henry, being the primary cause of the problem, cannot be part of the solution.

HAÏTI OBSERVATEUR		Haïti-Observateur P.O. Box 356237 Briarwood, N Y 11435-6235 Tél. (718) 812-2820
SUBSCRIPTION FORM BULLETIN DE SOUSCRIPTION		
Haïti Haïti-Observateur 98, Avenue John Brown, Série élève Port-au-Prince, Haïti Tél. (509) 223-0782 ou (509) 223-0785	ÉTAT-UNIS 1ère classe <input type="checkbox"/> 48,00 \$ US, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 90,00 \$ US, pour un (1) an AFRIQUE ET ASIE <input type="checkbox"/> 553,00 FF, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 1005,00 FF, pour un (1) an CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE 1ère classe <input type="checkbox"/> \$73,00 US, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> \$160,00 US, pour un (1) an	CANADA Haïti-Observateur Gérard Louis Jacques 514 321-6434 19 Haïti CR Canada 12213 Joseph-Cassavant Montréal H3M 0C7
EUROPE, AFRIQUE ET ASIE Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'adresse doit s'adresser à: Jean-Claude Valentin 13 K Avenue Faidherbe, 81 Rt Apt. 44 93310 Le Pré St. Gervais France Tel. (33-1) 43-63-28-10		
EUROPE <input type="checkbox"/> 73 EUROS, pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 125 EUROS, pour un (1) an Prix minimum ou mandat postal en francs français		
Name/Nom _____ Company/Compagnie _____ Address/Adresse _____ City/ville _____ State/État _____ Zip Code/Code Régional _____ Country/Pays _____		
(Les listes d'abonnés sont payables d'avance par chèque ou mandat bancaire)		



Suite de la page 16

foot ball (FHF) et de ses dirigeants. Par conséquent, autant de fois que la FHF reste entre les mains de ses dirigeants incompetents, les sélections seront toujours confrontées à des difficultés de toutes sortes.

Néanmoins, au milieu de l'échec collectif, qui caractérise le football haïtien, depuis 2021, des individualités en provenance de l'Académie Camp Nous, s'imposent dans leurs clubs respectifs. Les filles, à ce titre, sont plus nombreuses que les garçons. Ces derniers, pour la plupart, n'ont pu accéder au plus haut niveau. Néanmoins, elles sont légion, les filles qui monnaient leurs talents à l'étranger. La plus brillante d'entre elles se nomme Melchie Daël

le Dumornay. Cette fille, qui se passe de présentation, ne cesse d'impressionner. Depuis son arrivée en France, au stade de Reims, jusqu'à ses débuts le dimanche 10 septembre 2023, avec l'Olympique Lyonnais, elle a toujours placé la barre très haut.

En effet, pour son premier match, sous la tunique des Lyonnaises, dans le cadre du « Trophée des championnes », disputé à Troyes, contre le PSG, Corventina a été récompensée. Buteuse de la tête (35^e), sur un centre d'Eugénie Le Sommer, la perle haïtienne, auteure de plusieurs actions clés, dans le match, a eu droit au trophée de meilleure joueuse de la rencontre. Corventina marque déjà son territoire et sera certainement l'une des plus grandes attractions des Lyonnaises, pour la nouvelle saison.

Les prouesses de Corventina nous rendent fiers. Elle est le plus grand accomplissement du football haïtien de tous les temps. Sa présence dans le plus grand club de football féminin au monde en dit long sur le travail qui a été fait pendant ces dernières années, à la FHF. Corventina et tant d'autres filles issues de Camp Nous étaient une source d'inspiration pour de nombreuses jeunes filles du ranch. Elles le sont, probablement encore, même si elles vivent, pour la plupart, un véritable cauchemar. Elles ne sont plus dans les conditions nécessaires pouvant leur permettre d'emprunter la voie de leurs prédécesseurs. Il y a probablement des joueuses du même talent que Corventina en Haïti, des attaquantes de la trempe de Nérilia Mondésir, des défenseuses com me

Claire Constant, et j'en passe, mais elles n'ont aucun espoir de pouvoir suivre leur trace un jour, parce que leur demeure, Camp Nous, n'existe pratiquement plus, il a été fermé depuis la prise de fonction du Comité de normalisation. Camp Nous est supérieur à nous, il n'appartient à personne, il est le lieu de formation par excellence de nos jeunes filles et de nos garçons.

Malheureusement, aujourd'hui, ce n'est pas la peine de faire appel au bon sens des membres de cette institution, puisque leurs jours sont comptés, leur mandat arrive à terme, en novembre prochain, et en aucune façon, ils ne peuvent bénéficier d'une nouvelle prorogation. L'élection pour un nouveau Comité exécutif, est la seule voie à prendre pour faire renaître le football de

ses cendres. Nous devrions, à mon sens, lancer une pétition exigeant la FHF de prendre toutes les dispositions nécessaires pour rouvrir l'Académie Camp Nous. Nous devrions également alerter l'Etat haïtien sur les agissements de la FHF, qui, en fermant l'Académie Camp Nous, n'œuvre plus au développement social, éducatif, culturel et sportif des Haïtiens. De la même manière, que le Comité de normalisation a compris qu'il lui fallait un nouveau local pour l'administration de la FHF, il est aussi important qu'il trouve un autre local pour héberger les filles et les garçons, afin d'assurer le fonctionnement de Camp Nous. Un peu d'imagination ou de compassion, voilà ce qui fait défaut à ces incapables !

R.S.

Suite de la page 16

omotion; et chaque deux ans, une nouvelle promotion y était recrutée et intégrait l'Académie ; Du mornay Daëlle est l'une des trouvailles de la troisième génération 2001-2003. À peine arrivée, le coach américain de la Sélection, Shek Borowski elle est surclassée et jouait avec les catégories plus âgées et même les seniors, au point que la FHF a dû demander une autorisation spéciale, par ce que trop jeune (pour elle, mais aussi pour quatre autres trop jeunes joueuses) pour qu'elle les puissent être autorisées à disputer le Mondial U20 France 2018). En presque dix ans, cette académie a fait des merveilles en Haïti. En filles et en garçons, Haïti domine, de façon insolente, toutes les équipes de la Caraïbe battues ainsi avec des scores fleuves, dans toutes les catégories d'âge, et osent, et Haïti ose même défier les géants du Nord de l'Amérique, Canada, USA, Mexique, qui sont pourtant parmi les puissances mondiales du football féminin.

C'est dans ce contexte de succès et de progression rapide que nos jeunes commencent à investir la scène internationale. Le Chili, le Canada, et surtout la France, sont les premières destinations des Haïtiennes. Toutes, elles s'imposent avec excellence, dans les pays où elles signent. Dumornay est l'une des fleurons de cette vague haïtienne. En 2018, peu après le Mondial U20, elle est invitée, suite aux démarches de l'entraîneur

national Marc Collat, à un essai à Lyon, pendant une semaine. Dès les premières séances, elle séduit et le Club Rhodanien se dit intéressé, attendant ses 18 ans pour l'enrôler. Plusieurs pays, les uns plus éloignés que d'autres, Chine, Japon, Portugal, Vietnam veulent des « Haïtiennes » et la Fédération haïtienne de football (FHF) est assaillie de demandes; toutes les seniors d'ailleurs signent des engagements, mais doivent attendre la réouverture des frontières, après le COVID-19, en 2020, pour voyager. La FHF discute avec un cabinet d'avocats français pour représenter ces joueuses et joueurs sortis de Camp Nous.

Alors éclate une crise sans précédent, qui allait « *kraze plat atè* » le football haïtien, des politiciens ayant peur de la montée de protestations, qui font rage, pour dénoncer le vol d'une somme colossale, en milliards, que l'on prétend avoir dépensé dans la construction de stades, un complot financé aussi par des dealers de drogues bien connus, ayant pris d'assaut des clubs, voulant utiliser le football dans le blanchiment ces fonds sales mal acquis. En tout cas, dans ce pays où la corruption et les nombreux crimes financiers, en tout cas le football est détruit complètement.

L'Académie d'excellence, qui fonctionnait à partir de dons divers (FIFA, CONCACAF et surtout privés haïtiens et étrangers) ne pouvant maintenir son standing et prendre soin des 900 à 1 000 personnes vivant au Centre Goal, a

dû être fermé. Même les académies de jeunes des villes de province ont été fermées, au point qu'Haïti n'a plus d'équipes nationales de jeunes, et abandonnant ce projet, faute de moyens ; les donateurs et autres s'abstiennent. Melchie Dumornay donne d'ailleurs une idée de l'excellence de la formation en football, mais en formation générale dispensée à Camp Nous, qui révolutionnait le football haïtien.

Dumornay a crevé l'écran, ce dimanche donc, et donne une idée du niveau excellent de la formation qui se faisait dans le pays. On pourrait même souligner que Corventina a été sauvée de justesse du naufrage que ce gros employé de l'État, bien payé par ses anciens dirigeants, disait décidé à « *kraze foutbòl ayisyen plat atè* ».

Corventina a d'ailleurs été sauvée de justesse et on pourrait même dire qu'elle a du courage et aussi de la chance pour faire ce long chemin et espérer continuer à monter, d'abord, en 2017, sa mère obtient la résidence aux USA, pour elle et sa fille. Elle vient donc la chercher pour le voyage comme immigrant. Les dirigeants font une plaidoirie et après des heures arrivent à vaincre sa maman de la laisser, car elle sera une grande étoile mondiale. Peu de parents haïtiens auraient accepté une telle demande, surtout abandonner une résidence légitime aux USA ; la mère doit être aujourd'hui aux anges ! L'autre bonheur est d'avoir été sauvée de la campagne malsaine de dénigrement déclen-

chée au début du complot des dealers de drogue et des politiciens corrompus haïtiens par la voie de Ermsor Lorrence, qui la prenaient pour cible en la dénigrant systématiquement, disant qu'elle n'avait pas l'âge et jouait sous un faux nom. En cherchant des arguments sales pour détruire la FHF, le chef comploteur prend pour cible à détruire Corventina et Nérilia, que ce monsieur accable de toutes épithètes malsaines; et il a fallu un rare courage et un encadrement chaleureux pour aider Corventina à conserver son calme et tenir le moral, face à cette pluie d'injures et d'insultes, qui s'abattent sur ces deux joueuses et Camp Nous, en général.

C'est vrai Corventina et les rares joueuses, qui sont en France, ont de la chance d'avoir émigré et d'avoir été sauvées du tsunami, mais que de joueuses et joueurs, jeunes de grands talents (il y avait environ 700 jeunes des deux sexes qui étaient en formation à Camp Nous, qui sont, aujourd'hui, dans le désespoir, croupissent dans la misère, dans la faim, ne vont plus à l'école, et qui étaient pourtant déjà sur les tablettes de plusieurs clubs dans le monde.

À l'instar de nombreux pays africains, du Brésil, de l'Argentine, des Américains, la FHF voulait changer la vie de milliers de jeunes, de jeunes filles surtout, en faisant d'Haïti un grand pays exportateur de joueuses de football; la croissance rapide du football féminin dans le monde, la difficulté de certains grands pays exportateurs traditionnels à

former des joueuses, pour diverses raisons, avaient porté les dirigeants haïtiens, dans une vision d'avenir, de lancer cette stratégie futuriste et cette vision de promotion des femmes et des couches défavorisées du pays, à lancer cette stratégie visionnaire de l'avenir de la femme haïtienne. Camp Nous avait atteint une notoriété, que des enfants de familles plus ou moins aisées venaient aussi s'entraîner et intégrer les programmes de formation de Camp Nous; des parents de jeunes vivants à l'étranger, en période de vacances, accompagnaient, amenaient leurs enfants travailler à l'Académie.

On s'explique le succès colossal de Camp Nous et la réussite exceptionnelle, car ce n'est guère facile pour un jeune de 19 ans d'arriver dans ce club ayant une si grande célébrité d'accueillir une jeune, de l'encadrer, et même de la soutenir. Et puis ce qu'elle a démontré au public, déjà gâté de l'OL, a donc su vaincre les uns et les autres de l'énorme + qu'elle va apporter. Ce but fabuleux que personne n'attendait ses prouesses, car personne ne voyait venir ce cette reprise de la tête décroisée sur ce centre mi-hauteur venu de la droite. Mais elle est allée chercher, avec sa tête, pour décrocher ce heading, qui expédia la balle au coin droit avec une puissance phénoménale. On se demande comment elle a pu faire ce geste difficile avec une telle puissance qui laissa la défense

Suite en page 13



Suite de la page 12

nse pantoise.

Melchie : Courage à revendre

Au fil des semaines Corven éton ne chaque jour et a su dé montrer qu'elle est d'un ni veau exceptionnel; sans risque de nous tromper, difficile de lui trouver une concurrente ca pable de la dépasser dans le paysage, encore très élitiste, du football féminin. Sans hésitation, on peut l'affirmer : elle est la plus grande joueuse du monde. En plus, elle a la tête bien placée sur les épaules et sait ce qu'elle veut, d'autant que, à a Camp Nous, comme tous les jeu nes, elle a fait de solides études, ayant complété toutes les classes du secondaire, et avec brio. Alors que

Camp Nous était fermé, seule au gym du centre et sur les terrains désertés avec sa camarade de club des Tigresses, Phise line, avec le support des gens de son club, elle passait des heures à travailler son corps et d'autres aspects du jeu, car elle savait où elle pouvait aller et, surtout, jusqu'où elle voulait aller

C'est donc une opportunité pour le pays d'avoir une joueuse de ce calibre. Au pays de s'organiser pour en profiter et surtout pour l'aider à monter plus haut comme joueuse d'exception. Le football est un sport collectif, quel que soit son talent, on ne peut gagner seul les matches. Bien plus encore, elle ne saurait être consacrée comme grande star mondiale quand son équipe nationale est quelconque. Intel

ligente, elle a le droit d'être exigeante avec elle-même, et aussi avec ses dirigeants, sans être arrogante, sinon elle risque de ne pas atteindre les sommets rêvés.

Par exemple, le fait de négliger la préparation de la sélection, ou la réduire à un stage à la va vite ou « chode », ou « prapra » de l'Équipe nationale, est inacceptable. Et les joueuses, qui ont de l'ambition ne doivent pas l'accepter; le fait que la FHF, à chaque fois, appelle en sélection des joueuses vivant en Haïti, sans aucune compétitions depuis des années, mais dont on fait figurer dans les listes juste pour pouvoir faire de l'argent et les vendre à l'étranger, salissant l'image et la réputation du football féminin, comme dans la liste publiée hier, où figurent trois

joueuses vivant en Haïti n'ayant jamais joué en équipe nationale avance comme on l'avait pour le Mondial où figuraient des joueuses, qui n'ont jamais joué en sélection senior et en quasi inactivité; tout comme on le fait avec des joueuses des USA, qui sont retenues en sélection et qui ne sont dans aucun club.

Pour le bonheur d'Haïti

Pour que le pays profite de l'éclosion, du boom de Melchie, il nous faut revenir à cette politique de développement avec des Camp Nous, trois ou quatre autres académies Camp Nous, dans d'autres départements du pays et de concentrer sur une politique de formation pour l'exportation de joueuses pour lutter contre la misère,

l'exclusion, la marginalisation des couches défavorisées du pays. Le Brésil a connu un grand essor, grâce à Pélé. On pourrait suivre l'exemple du Brésil avec Melchie, pour le bonheur et la gloire d'Haïti

Ce dimanche de septembre, en France, dans les chaînes de radio et de télévision, on rivalisait d'expressions superlatives pour saluer la performance de la jeune footballeuse haïtienne; Haïti doit l'accompagner et le pays en sera le grand bénéficiaire. Et surtout avec le souci et la lucidité de tout faire pour pousser, pour porter vers les sommets notre étoile avec un encadrement de premier ordre en sus de changer l'avenir du sport haïtien, et peut-être toute l'histoire actuelle de notre pays.

Excelsior, Melchie !

J.B.

À 2 JOURS DU RENDEZ-VOUS AU CONSEIL DE SÉCURITÉ La dernière rencontre entre les acteurs renvoyée sine die

Renvoi de facto de la date du déploiement d'une force militaire robuste en Haïti...

Suite de la page 5

pas décider

On ne sait dans quel camp se trouve la balle, présentement. Il est certain que la décision du Conseil de sécurité relative à l'octroi de l'autorisation à Kenya, en vue d'un déploiement de policiers internationaux, dans le cadre d'une mission com posée de forces de sécurité spécialisées pour venir en

aide à la Police haïtienne. Mais il est clair que l'implication de ce pays africain dans la solution de la crise sécuritaire, en Haïti, n'est pas pour demain. Cette mission semble de plus en plus lointaine. Au fait, il y a de fortes chances qu'elle soit abandonnée complètement. Surtout après le dernier échec qu'a essuyé la mission des émissaires de la CARICOM.

Quant à Ariel Henry, de plus en plus diminuent ses

chances de voir se concrétiser sa requête. Les commentaires, qui se font au sujet de la crise haïtienne, ces derniers jours, ne favorisent guère une décision en faveur d'un déploiement de troupes étrangères en Haïti.

En effet, la vraie position de la CARICOM sur les problèmes d'Haïti, comme l'a décrit le Premier ministre de Saint-Vincent-et-les-Grenadines, n'est pas favorable au Premier ministre de facto haïtien. La

manière dont s'est exprimé celui-là, au sujet de la déception du bloc dont il fait partie, suggère l'installation de ce qu'on appelle « fati gue », autrement dit, « Ariel Henry fatigue ».

Bien que M. Consalves, dans son discours, s'impose la discrétion diplomatique, il n'a pu s'empêcher de marteler l'illégitimité d'Ariel Henry, un argument lancé, depuis des mois, par celui-là, mais qui

semble faire son chemin, ces jours-ci. Le fait d'évoquer cette idée, dans ses dernières déclarations dans lesquelles il fait état de la « déception de la CARICOM » vis-à-vis de l'échec des pourparlers inter-haïtiens, montre clairement que s'est engagé un processus de désolidarisation par rapport à Ariel Henry.

L.J.

HAÏTI
OBSERVATEUR

Le manke gid, pèp la gaye !

WWW.HAÏTI-OBSERVATEUR.CA

Mise au point sur Lumane Casimir

Suite de la page 4

de Catalogne; la Troupe Folklorique nationale, la Philharmonique Duroseau, ainsi que Wanda Wiener, Lina Mathon Blanchet, Marian Anderson, Languichatte, Marcel Sylvain et Frantz Casséus. Un grand absent, le duo Lumane-Ti Roro qui fit les délices des habitués du Théâtre de verdure et remporta d'éclatants succès à l'étranger. Plutôt bizarre !

Outre le handicap majeur de ses origines paysannes obscures, Lumane Casimir était pénalisée par son faible niveau d'instruction, que Renée Mirault estimait à celui du certificat d'études primaires. Pénalisée aussi par sa situation d'unilingue créolophone projetée sans transition dans un milieu social encore très attaché au français de France et aux règles d'une certaine bienséance européenne. Jusque dans les écrits féministes les plus progressistes de l'époque, les seules femmes retenues pour leur contribution à la promotion du folklore et du vodou haïtiens étaient des étrangères et des bien nanties détentrices de prestigieux titres de compétence. Ainsi, l'avocate et docteure en sociologie Madeleine Sylvain Bouchereau ne cite, dans son très intéressant livre *Haiti et ses femmes : une étude d'évolution culturelle* paru en 1957, que des noms de grandes bourgeoises très instruites, à savoir : Jacqueline Wiener, Odette Roy Fombrun, Li na Ma

thon Blanchet, Jacqueline Scott, Carmen Brouard, Micheline Laudun, Andrée Lescot, Émerante de Pradines. Une fois de plus, Lumane n'aura pas survécu à une sélection, pourtant réputée, des pionnières du folklore haïtien.

En guise d'épilogue

Curieusement, le journal local à avoir accordé le plus d'attention au calvaire de Lumane était l'hebdomadaire de langue anglaise *Haiti Sun*. Dans la seule édition 14 octobre 1956, il a publié, sous la grande rubrique *Helping Lumane Casimir*, trois articles dont l'un, signé de Félix Morisseau-Leroy, sur la croisade lancée par Antoine Héraud. Cet article est d'autant plus important que son auteur était l'un des militants les plus zélés de la littérature indigène et qu'il appartenait à un courant politique différent de celui d'Antoine Héraud. L'un militait dans le camp de Clément Jumel, l'autre, dans celui de François Duvalier.

En faisant le grand voyage immédiatement après le 25 mai 1957 et à la veille du coup d'État contre Daniel Fignolé, Lumane Casimir est sortie de l'actualité sur la pointe des pieds. Son décès qui aurait pu être, en dépit de la campagne électorale, l'occasion d'hommages grandioses à sa gloire, est passé comme un fait divers. Cette fille authentique du « pays en dehors », cette *moun an deyò* entrée comme par effraction dans

l'histoire de la chanson populaire d'Haïti, en est ainsi sortie d'une



Lumine Casimir.

façon déplorable. Par la petite porte !

Aujourd'hui, les moins de 30 ans ne savent absolument rien



Lumine Casimir.

d'elle. Les moins de 50 ans ont

vaguement entendu le nom et connaissent peu de choses à son sujet. Quant aux octogénaires qui



Lumine Casimir, en tenue d'Afranchie.

rie-Jeanne Lamartinière quand il l'a utilisé pour désigner les femmes du corps des *Tonton Makout*, le gouvernement Martel-Lamo



Jaxques Borges

the a profané la mémoire de Lumane Casimir en donnant ce nom à un projet bidon de construction

de 3 000 maisonnettes au pied du Morne-à-Cabris. Seuls subsistent aujourd'hui le nom et la maquette de ce projet qui a servi à détourner quelque 50 millions de dollars.

Manifestement, cette grande dame sortie des entrailles de l'arrière-pays pour contribuer à l'affirmation et au rayonnement du folklore haïtien ne méritait pas un tel destin. Elle n'a eu droit à aucun souvenir officiel de son passage parmi nous : ni une sépulture honorable coiffée d'un marbre calligraphié, ni un nom de rue ou une petite place publique, ni une fontaine baptisée en son nom où les enfants du quartier pourraient se désaltérer. Rien de tout cela. Il n'est toutefois pas trop tard pour corriger ce manquement.

E.C.

Ottawa, le 25 août 2023



THE MADAM AND THE MAJOR

A docudrama unfolding: The shocking story of Haiti's first female president

We need your help in spreading this story. Any contribution or donation are immensely appreciated.

460 Peninsula Blvd.
Hempstead, New York 11550
516-489-5925

CLOSED ON MONDAYS

Tues-Wed-Thurs 10:00 am-9:00 pm
Friday 10:00 am - 10:00 pm
Saturday 10:00 am - 10:00 pm
Sunday 10:00 am - 5:00 pm

DE BROSSE & STUDLEY, LLP

Richard A. De Brosse
Attorney at Law

ACCIDENTS * REAL ESTATE * MALPRACTICE

182-38 Hillside Avenue (Suite 103)
Jamaica Estate, N.Y. 11432

Tel.: 718-658-3000. Fax 658-658-3187

rdebrosse@QueensLegalPlaza.com





HAÏTI- LIGUE DES NATIONS, TROPHÉE DES CHAMPIONNES EN FRANCE Un faux pas pour les Grenadiers contre Cuba, Melchie buteuse, Lyon sacré

Par Ricot Saintil

En bien ou en mal, le football haïtien est toujours sous les feux des projecteurs. Deux mois, après la déroute de la Sélection haïtienne, à la Gold Cup, les Grenadiers ont repris du service, le vendredi 8 septembre 2023, dans la Ligue des Nations de la CONCACAF. Opposée face à Cuba, pour sa première sortie, dans la Ligue A, l'Équipe haïtienne a été tenue en échec dans un piètre match soldé sur le score nul (0-0). Privés de plusieurs joueurs cadres, les Grenadiers entament, sans la moindre conviction, cette compétition, qui servira de qualification pour la Copa-America 2024, aux Etats-Unis. Parallèlement, en France, où s'est déroulé, le dimanche 10 septembre, le « Trophée des championnes » entre l'Olympique Lyonnais et le Paris Saint Germain, Melchie Daëlle Dumornay (Corventina), titulaire sous ses nouvelles couleurs, pour son premier match, s'est illustrée en marquant son premier but. Les Lyonnaises se sont imposées, 2 buts à rien, et remportent, pour la troisième fois, de suite, le

« Trophée des champions » sur le PSG.

Le football, depuis plusieurs années déjà, a toujours été le dernier rempart du peuple haïtien. Il s'est toujours frayé un chemin

vingt dernières années, contre l'ingérence des hommes politiques de ce pays, il a permis aux sélections nationales d'avoir une place de choix dans le cœur des Haïtiens, et a offert la possibilité

ball haïtien n'est plus ce qu'il était, les sélections ne jouent plus leur rôle, elles n'inspirent plus confiance, et ne donnent plus satisfaction.

La Sélection haïtienne mas-

tous les plans. Sur le plan administratif, où sa gestion est calamiteuse, depuis l'arrivée du Comité de normalisation de la FIFA, avec deux guignols aux commandes, mais aussi sur le plan de la production de jeu, où le tâtonnement bat son plein, avec des entraîneurs inexpérimentés.

En effet, après une honteuse élimination, en phase de groupe, de la 17^e édition de la Coupe aux grandes oreilles, les Grenadiers n'ont pas pu faire mieux qu'un piètre match nul contre une sélection cubaine, amputée pourtant, de plusieurs joueurs qui ont fait défection lors de la Gold Cup, aux Etats-Unis. Sans fond de jeu, sans aucune conviction, les Grenadiers ont cassé leurs dents face aux défenseurs cubains. À noter que certains joueurs cadres ont tout simplement boudé leur vocation. Cette entame de compétition ne laisse augurer rien de bon pour la suite, sachant que le prochain adversaire des Grenadiers est la Jamaïque. Tout compte fait, il faut comprendre que les sélections nationales sont le reflet de la Fédération haïtienne de foot



Melchie Daëlle Dumornay.

dans les moments les plus sombres de notre histoire, pour apporter un brin d'espoir aux Haïtiens, dépassés par leurs conditions de vie exécrable. Symbole de résistance et de stabilité, durant les

à de nombreux jeunes de sortir des sentiers battus pour s'inscrire parmi les meilleurs d'Europe. Il était une vraie source de satisfaction et d'espoir. Mais, brusquement, la donne a changé. Le foot-

culine senior enchaîne, depuis 2021, des prestations médiocres. Elle est incapable de tenir son rang parmi les meilleurs de la zone CONCACAF, elle est retombée dans ses travers sur

Suite en page 12

CORVENTINA, DÉJÀ AU SOMMET, CONQUIERT LA FRANCE

La méga star réussit un but d'anthologie lors du Sommet des champions

Par Jacques Brave

Une page d'histoire s'écrit depuis quelques années dans le sport haïtien et si tout le pays s'y prend bien avec lucidité, passion, compétence l'effet bénéfique sera au-delà des limites imaginables pour Haïti et cela même bien au-delà du sport.

Certainement dans les foyers français, un dimanche à une heure de grande écoute et dans un match qui marquait la rentrée de la saison, le retour aux activités pour lancer officiellement la nouvelle saison de football on n'a jamais autant parlé et en termes de respect et d'admiration d'Haïti ; les réseaux sociaux et la TELE se sont enflammés après le Match d'éclat et le but fabuleux réussi par Corventina, qui lançait Olympique Lyonnais l'OL vers une énième Titre de grand prestige ; c'était déjà significatif que notre AS national ait été aligné dès le coup d'envoi d'une finale de cette importance dans une formation constellée d'étoiles d'envergure mondiale et surtout en face d'une équipe du PSG dont le recrutement et les autres gros investissements n'ont d'autres objectifs que de descendre les lyon-

naises de leur piédestal en tout cas de contester leur mainmise, leur hégémonie depuis des lustres sur le football féminin

français ; c'est dire l'envergure et tout l'intérêt de cette finale des champions et la portée de l'événement.



Corventina, la joueuse du match !

Dumornay: dans la cour des grands

C'était donc un signal Clair de l'estime dans laquelle on tenait la méga-star haïtienne qui fêtait le mois dernier ses 20 ans ; Melchie, pur produit de Camp Nous, cette académie créée par la FHF, en 2010, grâce à divers dons obtenus après le séisme du 12 janvier et qui recrutait des talents à travers le pays grâce à un réseau de techniciens bien formés distribués dans toutes les régions du pays et dont la mission était de surveiller les activités de football dans leur région signalant notamment les jeunes de talents filles et garçons éclos dans leur zone qu'ils amenaient l'académie d'Élite pour une évaluation plus poussée et éventuel engagement ; en 2018 la FHF allait encore plus loin dans cette stratégie innovante en implantant une école de football pour chaque ville ou quartier du pays pour commencer la formation des jeunes à un plus jeune âge dans l'idée d'en avoir un plus grand nombre de jeunes bien formés et surtout les amener à un niveau de jeu encore plus élevé et ainsi former encore plus de jeunes ; le pays ne manquant pas de talent ; le sérieux, les résultats

brillants obtenus dès les premiers mois de Camp Nous mettant en confiance les parents que la jeune pousse pourra sortir de la pauvreté... d'autant que ces jeunes par ailleurs vont à une école de grande qualité que la FHF a ouverte dans les installations du centre ; il suffit de regarder les entrevues de ces jeunes à la télé française pour apprécier la grande qualité de l'éducation classique que reçoivent ces jeunes ; encore plus magnifiant c'est la passion qui prévaut dans ce projet; éducateurs et enseignants haïtiens, coaches haïtiens et étrangers Cubains, Vénézuéliens, Français qui résident dans le centre même sont passionnés et animés d'un enthousiasme communicatif qui donne le ton et l'ambition du projet et l'ambiance saine qui y prévaloir e dès le départ.

L'ascension fulgurante de Melchie

Nérlia Mondésir, Batchéba Louis, Mélissa Dacius, Nélorde Nicolas, Soveline Beaubrun, Jennifer Limage, Jonie Gabriel, etc. sont de la toute première pro-

Suite en page 12